

LE
TABLEAU D'HONNEUR
DE
LA GUERRE

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS CITÉS A L'ORDRE DE L'ARMÉE
NOMMÉS OU PROMUS DANS LA LÉGION D'HONNEUR
OU DÉCORÉS DE LA MÉDAILLE MILITAIRE

Sous chaque portrait est reproduit le texte de la citation ou le motif de la décoration, tel qu'il figure au *Journal Officiel*
et au *Bulletin des Armées de la République*.

Cit. Citation à l'Ordre de l'Armée. — *C.* Chevalier de la Légion d'honneur. — *O.* Officier de la Légion d'honneur. — *C.* Commandeur de la Légion d'honneur.
— *G. O.* Grand officier de la Légion d'honneur. — *G. C.* Grand-croix de la Légion d'honneur. — *M.* Médaille militaire.

MAI 1918
Planches 577 à 592

Pour obtenir l'insertion, qui est gratuite, il suffit d'adresser une épreuve photographique avec le texte de la citation à l'Ordre de l'Armée.
Un numéro est envoyé gratuitement au titulaire de la citation ou à sa famille.

ABONNEMENTS

Un an (12 fascicules — 192 planches). . .	10 fr.	Six mois (6 fascicules — 96 planches). . .	5 fr.
Etranger : Un an. . .		12 fr.	Six mois 6 fr.

L'ILLUSTRATION

13, Rue Saint-Georges
PARIS



GALLET, ALEXANDRE
(2 cit., G. O. )
général de division commandant
une division d'infanterie.

Sur le front depuis le début de la guerre, d'abord à la tête de la ...^e D. I. T., puis de la ...^e D. I. T., est resté presque toujours en première ligne pendant deux ans et demi, donnant sans cesse l'exemple de l'activité et de la bravoure. A formé une nouvelle division et, par l'impulsion qu'il a su lui donner, en a fait rapidement une excellente unité de combat.

A fait preuve au cours de la campagne, dans les différents commandements qu'il a exercés, de réelles qualités de chef, payant beaucoup de sa personne et, par d'habiles dispositions, a réduit au minimum le chiffre de ses pertes.



DROUET, JEAN (2 cit., )
maréchal des logis au 89^e d'art.

Le 18 août 1917, dans la soirée, sous un bombardement violent d'obus de gros calibre qui avait provoqué deux explosions des munitions et un violent incendie, se mit à la tête des canonniers les plus résolus et organisa la lutte contre le feu au mépris des pires dangers et sauva plusieurs canonniers blessés. Sous-officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables, faisant l'admiration de tous.

Sous-officier d'un grand courage et d'une abnégation admirable. Le 20 août 1917, quoique blessé grièvement par un obus qui atteignit en même temps tous les canonniers de sa pièce sauf un, organisa tous les secours nécessaires, ne voulut se laisser panser que le dernier, et ne consentit à quitter la position que lorsqu'il fut entièrement à bout de forces. Trois fois cité à l'ordre.



BOURSON (2 cit., )
caporal au 299^e d'infanterie.

Les servants d'une mitrailleuse étant tous blessés, s'est porté de sa propre initiative à la pièce menacée, l'a remise en batterie, sous un violent barrage de grenades, et l'a sauvée en arrêtant les assaillants. Blessé trois fois antérieurement.

Mitrailleur d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve, au front depuis le début de la campagne, n'a cessé en toutes circonstances de faire preuve des qualités exceptionnelles d'allant et de sang-froid. Le 12 novembre 1917, au cours d'une attaque ennemie, a été grièvement blessé sur sa pièce dont il avait assuré sans relâche le fonctionnement sous un tir d'une extrême violence, encourageant ses camarades par la parole et plus encore par son exemple. Trois blessures antérieures. Une citation.



GAUDET, LOUIS (cit., )
caporal au 170^e d'inf.

Très brave gradé. S'est brillamment comporté, le 18 octobre 1917, au cours d'un coup de main sur les lignes ennemies. Poussant à la tête de son escouade au delà de la deuxième ligne, a ramené 14 prisonniers, grâce à son énergie et à son intrépidité.



FRIESS, ANDRÉ-E. (cit., )
s.-lieut. au 2^e chass. d'Afrique.

Commandant un groupe de quinze chasseurs d'Afrique à l'attaque du 9 octobre 1917, a fait l'admiration de tous par la façon brillante dont il a entraîné ses hommes, pris trois blockhaus allemands, deux mitrailleuses et fait cinquante-deux prisonniers; blessé assez grièvement par un obus en arrivant au deuxième objectif, a continué à la tête de son groupe jusqu'au troisième objectif et n'a consenti à se laisser évacuer que sa mission terminée.



D'ARRIGADE, WILLIAM
(cit., )
sous-lieutenant au 168^e d'inf. mt.,
passé dans l'aviation.

Très brave officier, d'une remarquable intrépidité; au combat, le 8 septembre 1917, est parti à l'attaque avec la plus belle ardeur malgré deux blessures dont une relativement grave. A entraîné ses hommes jusqu'aux troisième et quatrième lignes ennemies où il a combattu vaillamment en corps à corps pour réduire un centre de résistance jusqu'à ce qu'il eût troisième blessure l'ait obligé à renoncer à la lutte.



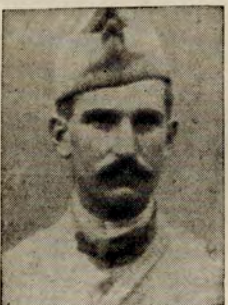
MIDOL, HENRI-R. (cit., )
brig. au 120^e d'art. lourde.

Excellent gradé, animé du plus beau sentiment du devoir, modèle de dévouement de bravoure et d'entraîne. Le 13 novembre 1917, observateur en première ligne, est resté à son poste sous un bombardement par obus toxiques; ne l'a quitté qu'après en avoir reçu l'ordre et gravement intoxiqué. Une citation.



MACHETAY, RENÉ-NICOLAS
(cit., )
maréchal des log. au 27^e dragons,
pilote à l'escadr. A. R. 50.

Pilote de grande valeur, a rendu de très grands services à l'escadrille, particulièrement en faisant des missions photographiques souvent très périlleuses. Le 7 décembre 1917, au cours d'une mission de surveillance, a été attaqué par trois avions de chasse allemands et a trouvé une mort glorieuse au cours de ce combat inégal, après avoir mis en fuite deux de ses adversaires dont un a été probablement abattu dans ses lignes.



JUILLARD, PAUL (cit., )
caporal au 73^e d'infanterie.

Gradé d'une bravoure et d'une énergie exemplaires; toujours volontaire pour les missions périlleuses. N'a pas hésité à se précipiter avec quelques hommes sur un blockhaus ennemi où le feu d'une mitrailleuse entravait la progression de la première vague. S'est emparé de cette mitrailleuse et a fait 7 prisonniers valides. Une blessure.



GRAMPEIX (cit., )
caporal au 234^e d'infanterie.

Plein de courage et de sang-froid, a sauté dans la première tranchée ennemie avec la première vague d'assaut, le 3 septembre 1916; a immédiatement détuit ou désarmé les mitrailleurs et pris une mitrailleuse.



PRIN, HENRI (cit., )
sergent au 169^e d'infanterie.

Sous-officier d'une bravoure admirable, au front depuis le début de la campagne. Au combat du 8 septembre 1917, s'est trouvé en face de deux mitrailleuses en action. S'élançant sur les servants en mit deux hors de combat et ramena tous les autres prisonniers avec leurs pièces. Les derniers objectifs atteints, remuant à 50 mètres en avant de nos lignes un groupe ennemi abrité et actionnant une mitrailleuse, s'est élancé sur ce groupe qu'il a dispersé, en s'emparant de la mitrailleuse et ramenant trois prisonniers. Une blessure. Trois fois cité à l'ordre.



BRYOIS, PIERRE-HENRI
(cit., )
s.-lieut. au 46^e bat. de chass. alp.

Dégagé de toute obligation militaire, s'est engagé à soixante-trois ans dans un bataillon de chasseurs, est revenu au front sur sa demande. A pris part à l'attaque du 23 octobre 1917, où il s'est signalé par son courage. Mort au champ d'honneur.



GOURILLON, CHARLES
(cit., )
sous-lieutenant au 232^e d'infant.

Au cours d'une reconnaissance dans les lignes de l'ennemi dans la nuit du 16 au 17 novembre 1917, et tourné par une patrouille allemande, a manœuvré pour se trouver face à elle, l'a vigoureusement attaquée et dispersée au cours d'un combat corps à corps, lui a fait subir des pertes, et a ramené dans nos lignes l'officier commandant la patrouille, un sous-officier et deux soldats.



BARTHELEMY, ANTONIN
(2 cit., )
sergent au 149^e d'infanterie.

A conduit, le 31 janvier 1915, à 16 h. 30, un retour offensif avec le plus grand entrain et une bravoure incomparable. A pénétré le premier dans la sape allemande, et a poursuivi les Allemands jusqu'à quelques mètres de leurs tranchées. A été blessé au cours de cette opération.

Excellent sous-officier, n'a jamais cessé d'être un modèle de vaillance et de discipline. A brillamment entraîné sa troupe à l'attaque du 23 octobre 1917. Au cours de l'action, a enlevé à la grenade une position importante défendue par deux mitrailleuses et y a capturé des prisonniers.



MESME, LOUIS (cit., )
sergent au 20^e bat. de chass. à p.

Sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid qui ne peuvent être dépassés. Après la conquête de l'objectif, a dirigé une reconnaissance qui lui a permis de ramener deux mitrailleuses ennemies après avoir tué un servant et fait un prisonnier.



TOURBIN, MARIUS (cit., )
chasseur au 21^e bat. de chass.

Chasseur d'un brillant courage. Au cours de l'attaque du 23 octobre 1917, sa compagnie étant arrêtée par un feu violent de mitrailleuses, s'est porté résolument en avant de la ligne, entraînant ses camarades au corps à corps avec les mitrailleurs ennemis et contribuant à la capture de deux mitrailleuses dont les servants furent mis hors de combat ou faits prisonniers. Une blessure. Une citation.



GOUDON, JEAN (3 cit., )
sergent au 149^e d'infant.

Sous-officier grenadier d'une bravoure magnifique. Le 9 juillet 1916, a entraîné brillamment ses grenadiers à l'attaque d'un petit poste ennemi; grâce à son habileté et à son audace, a ramené huit prisonniers.

Sous-officier d'une rare bravoure. Le 4 septembre 1916, est parti avec la première vague à la tête de ses équipes de grenadiers, a progressé d'une façon brillante dans le village attaqué et a fait de nombreux prisonniers. A ensuite fortement contribué à la capture de quatre mitrailleuses ennemies qui arrêtaient nos troupes d'assaut et a fait prisonnier tout le personnel de ces pièces. Déjà trois fois cité à l'ordre.

Sous-officier d'une ténacité au-dessus de tout éloge. A pris dans des circonstances très difficiles le commandement de sa section pour la conduire à l'assaut d'une position fortement organisée. A fait des prisonniers.



CHEVETTE, LOUIS
(2 cit., )
adjudant au 117^e d'infanterie
(promu sous-lieutenant).

Remarquable chef de section, expérimenté et d'une bravoure hors de pair. Blessé en soutien avec son peloton le 7 juillet 1917, pendant un fort bombardement qui faisait pressentir une réaction de l'ennemi, a été blessé à son poste de combat par éclat d'obus et ne s'est laissé évacuer que trois heures plus tard sur l'ordre de ses chefs lorsqu'il eut assuré le passage du commandement.

Sous-officier d'une bravoure légendaire. A peine remis d'une blessure reçue le 7 juillet 1917, a demandé à participer à un coup de main exécuté par une autre compagnie. Le 24 octobre 1917, a enlevé sa troupe électrisée par son exemple. Après avoir nettoyé les abris allemands, s'est porté au secours d'un détachement d'assaut aux prises avec un groupe d'ennemis. A cerné ce groupe et en a forcé les survivants à se rendre.



ROYÈRE, ROBERT (cit., )
sergent au 170^e d'infanterie.

Le 18 octobre 1917, au cours d'un coup de main, a brillamment entraîné sa demi-section, dépassé la deuxième ligne allemande, exploré et nettoyé tous les abris et ramené quinze prisonniers.



DAUPHINOT, HENRI-S.-M.
(2 cit., )
capit. command. le 4^e escadron
des spahis marocains.

Officier vigoureux et plein d'allant. A été blessé au combat du 1^{er} octobre 1915.

Officier de cavalerie de la plus haute valeur, plein de fougue et de courage. Le 12 juin 1916, au combat de Smia, a exécuté deux charges avec son escadron, pour dégager un bataillon d'infanterie dont une compagnie allait être tournée par l'ennemi, en a imposé à l'adversaire, et ne s'est replié que lorsque tout danger était conjuré. Déjà blessé au Maroc à son retour de France.



LEPLANT, AMÉDÉE (cit., )
sergent au 207^e d'infant.

Sous-officier d'une bravoure éprouvée et d'une grande énergie. N'a cessé de donner de belles preuves de dévouement depuis le début des hostilités. S'est porté en tête de ses hommes à l'attaque d'une position ennemie qu'il a enlevée d'assaut et dont il a fait prisonniers les occupants. A été grièvement blessé, le 20 avril 1917, en résistant à une contre-attaque ennemie.



LEFÈVRE, LOUIS (cit., )
adjudant-chef au 57^e d'infanterie.

Sous-officier d'une rare énergie, d'un sang-froid et d'une hardiesse remarquables. Chef de patrouille de tout premier ordre qui s'était signalé à plusieurs reprises dans des reconnaissances difficiles en ramenant des prisonniers. A été tué à bout portant au cours d'une reconnaissance dans une tranchée allemande, au moment où il se jetait, revolver au poing, sur un groupe de sentinelles qu'il venait d'y découvrir.



LE LIEUTENANT-COLONEL DUHALDE ET SON NEVEU

DUHALDE (cit.),
lieut.-col. comm. le 3^e d'inf. col.
Est resté sur la passerelle de la Providence aux côtés du commandant qu'il n'a pas voulu quitter et a été englouti avec lui. Ayant jusqu'au dernier moment collaboré au maintien de l'ordre et au sauvetage du personnel.



LEMAÎTRE, FERNAND (cit.),
soldat au 202^e d'infanterie.

Soldat d'un courage et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. Le 15 septembre 1917, s'est porté résolument au point le plus avancé des objectifs assignés, au cours d'une incursion dans les lignes allemandes. S'est battu corps à corps avec un ennemi décidé à se défendre et en a obtenu la reddition.



BOUCHE, MARCEL (cit.),
sous-lieutenant au 92^e d'infant.

Jeune officier de la plus fougueuse bravoure. Le 3 avril 1917, a attaqué et poursuivi si vivement les tirailleurs ennemis d'une première ligne qu'ils n'ont pu se reformer sur une deuxième position plus solide, qui est ainsi tombée en notre possession. Le 13 avril, a montré le même entraînement à l'attaque d'une tranchée, a été grièvement blessé.



THIÉBAULT, LÉON (cit.),
sous-lieutenant au 134^e d'infant.

Officier d'une audace incomparable, fait l'admiration de tous par sa bravoure et son sang-froid. Le 19 novembre 1917, chargé de la direction d'un groupe dans une opération difficile, s'est porté personnellement au-delà de la deuxième ligne allemande où il s'est heurté à une contre-attaque ennemie. A assuré avec le plus grand sang-froid le retour de son détachement malgré les violentes rafales des mitrailleuses et de l'artillerie ennemie. Le soir du même jour, a conduit personnellement une patrouille de recherches jusqu'aux tranchées ennemies pour rechercher un blessé, donnant ainsi à tous un superbe exemple de solidarité et d'énergie.



HENNEGRAVE, GEORGES (cit.),
ca. itaine au 167^e d'infant.

Le 7 septembre 1917, ayant été enterré dans un abri, y est resté enfermé plusieurs heures. Très fortement contusionné et légèrement intoxiqué, a refusé de se laisser évacuer. A attaqué le lendemain à la tête de sa compagnie, l'a conduite sur ses objectifs et a fait preuve du plus grand esprit de sacrifice et de devoir.



MEYNET, A. (cit., ♂),
soldat au 6^e d'infant. coloniale.

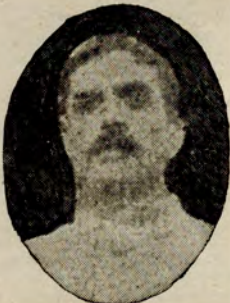
Soldat mitrailleur énergique et brave. Pendant l'attaque du 25 septembre 1915, toute l'équipe d'une mitrailleuse ayant été mise hors de combat, s'est présenté volontairement pour aller retirer la pièce située à 30 mètres de la position ennemie; a été grièvement blessé en achevant sa mission.



BOURDELIÉ, JEAN (2 cit.),
adjudant au 16^e chasseurs.

Volontaire pour commander une section d'élite, a parfaitement préparé et entraîné sa troupe sur laquelle son entraînement personnel a eu la plus heureuse influence. Le 27 juillet 1917, a conduit brillamment sa section dans la tranchée ennemie, a fait subir des pertes à l'adversaire et ramené un prisonnier.

Sous-officier très brave. A brillamment commandé son groupe dans l'affaire du 15 octobre 1917. Bien que blessé, a atteint rapidement la ligne de soutien ennemie, l'a nettoyée dans la partie qui lui avait été assignée et a ramené plusieurs prisonniers.



VAUISOUE, HENRI (cit.),
soldat au 77^e d'infant.

Le 22 août 1914, à la bataille de Charleroi, pris dans les lignes allemandes refermées derrière lui, a réussi à s'évader et à regagner la France en janvier 1915, après avoir couru les pires dangers. Soldat très brave et exceptionnellement méritant.



MAZURIÉ, FRANCIS (cit., ♂),
sergent au 247^e d'infant.

Sous-officier brave et énergique, d'une grande valeur morale. A été très grièvement blessé, le 13 août 1917, au cours d'une attaque ennemie en se portant en avant avec sa demi-section pour une contre-attaque.



MUNIER, MAURICE (cit.),
lieutenant au 39^e d'artill.,
pilote aviateur à l'escad. C. 6.

Excellent officier, spécialisé dans les missions photographiques. A trouvé une mort glorieuse le 26 septembre 1916, après avoir soutenu un combat à l'intérieur des lignes ennemies. Avait toujours fait preuve des plus nobles sentiments et de la plus grande bravoure.



PACREAU, ANDRÉ (cit.),
sous-lieut. au 86^e d'artill. lourde.

Jeune officier de grande valeur, ayant par son mépris absolu du danger un grand ascendant sur son personnel. Chargé le 7 septembre 1917 de régler le tir de sa batterie d'un observatoire de première ligne, n'a pas hésité à s'installer en un point très exposé pour mieux remplir sa mission. Tué à son poste d'observation.



DE TOURNEMINE, HENRY (cit., ♂),
sous-lieutenant au 88^e d'artill.

Officier d'une valeur remarquable, ayant donné de nombreux exemples d'un moral des plus élevés. Blessé grièvement le 12 septembre 1914 et réformé n° 1 à la suite de ses blessures, a refusé sa réforme et repris du service immédiatement. En septembre 1916, chef d'un poste d'observation non protégé et établi sur un arbre, s'est attiré l'admiration de tous en faisant fonctionner son poste sous des bombardements fréquents de 21 centimètres, payant nuit et jour de sa personne et maintenant le moral de son personnel par le superbe exemple d'énergie qu'il donnait. Continue à être un modèle de bravoure et d'abnégation.



MASSON, ROBERT (cit.),
sous-lieut. pilote à l'esc. Br 210.

Jeune pilote ayant fait preuve, aux batailles de Verdun et de l'Aisne, d'un très beau courage en exécutant tant de reconnaissances photographiques très éloignées et de nombreux réglages d'artillerie lourde à grande puissance. Le 30 octobre 1917, a soutenu un rude combat contre plusieurs avions ennemis au cours duquel son observateur a été mortellement blessé. A réussi, grâce à son sang-froid et à son adresse, à le ramener à son terrain.



MILLIET-BAUDE, GABRIEL (cit., ♂),
sergent au 330^e d'infanterie.

Excellent sous-officier, très énergique et très courageux. A été grièvement blessé le 19 mars 1917 en assurant la défense d'un barrage dans la tranchée de première ligne.



PÉRIOT, GEORGES-CH. (cit., ♂),
sous-lieutenant au 27^e d'artill.

Jeune officier des plus actifs et des plus courageux. N'ayant aucun souci du danger dans l'exécution des missions périlleuses. A effectué des réglages précis de postes d'observations très avancées sous des bombardements violents. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 17 août 1917.



BLACHÈRE, JEAN (cit., ♂),
serg. au 2^e mixte de zouav. et tir.

Sous-officier modèle, énergique et plein d'allant. Le 21 mai 1917, a entraîné bravement le groupe qu'il commandait à l'assaut d'une tranchée ennemie, y a pénétré le premier et tué plusieurs Allemands. Au moment d'une contre-attaque, est monté debout sur le parapet de la tranchée pour faire le coup de feu. Grièvement blessé au cours de cette action. Déjà cité à l'ordre.



TISSOT, JULIEN (cit.),
soldat au 1^e bat. de chasseurs.

Dans un furieux coup de main ennemi, le 18 septembre 1917, arrêtait net à 15 mètres un groupe de 25 assaillants et les mettait en fuite par le feu de son fusil mitrailleur. Admiré de tous ses camarades par son courage égal et son habituel sang-froid.



CROCE SPINELLI, RENÉ (cit.),
sergent au 29^e rég. d'infanterie,
pilote à l'escadrille F. 41.

A rendu les meilleurs services sur la Somme, sur l'Aisne et à Verdun. Tué le 20 août 1917, en combat aérien, alors qu'il exécutait volontairement une mission très périlleuse de liaison avec l'infanterie.



DUPONCHEL, HENRI (cit.),
aspirant au 116^e d'infant.

Jeune aspirant, possédant les plus belles vertus militaires. A, par trois fois, donné l'assaut à une tranchée ennemie; s'étant heurté à un fortin garni de mitrailleuses, s'en est emparé de haute lutte, tuant et faisant prisonniers les occupants. Continuant de progresser bien que déjà blessé, est tombé frappé à mort sur la position conquise.



LAFFONT, PAUL-FIRMIN (cit., ♂),
capitaine au 234^e d'infanterie.

Officier d'une énergie et d'un courage exceptionnels, faisant l'admiration de ses hommes pour lesquels il est un constant exemple de devoir et de sacrifice. S'est dépensé sans compter au cours de la période du 10 juillet au 1^{er} août 1917. Chargé, le 1^{er} août 1917, de reprendre le terrain perdu par une unité voisine a entraîné sa troupe avec un superbe mépris du danger sous un bombardement des plus violents. Blessé, a refusé de se laisser évacuer, a entraîné de nouveau ses hommes en avant à l'attaque d'un centre de résistance ennemie, faisant prisonniers 31 Allemands. A ensuite conservé intégralement le terrain conquis. Déjà deux fois blessé et trois fois cité à l'ordre.



RAVASÉ, RAOUL (cit., ♂),
aspirant au 117^e d'infanterie.

Chef de section dont les connaissances militaires, le courage et l'esprit de sacrifices se sont affirmés au cours de la guerre actuelle. Pendant la période précédant l'attaque du 20 mai 1917, a pu, grâce à l'ascendant moral qu'il avait sur ses hommes, les maintenir sous un bombardement des plus violents. Le jour de l'assaut, a porté sa section, d'un seul élan et dans un ordre parfait, jusqu'à la position à conquérir. A été blessé, pour la deuxième fois, au cours de l'action. Deux citations.



DICHE, LÉON-CONSTANT (cit.),
cavalier au 13^e dragons.

Excellent cavalier, ayant donné en toutes circonstances le plus bel exemple d'énergie et de bravoure. Est tombé, le 27 octobre 1915, intoxiqué par les gaz, sur sa mitrailleuse, qu'il n'a cessé de servir jusqu'à l'extrême limite de ses forces.



OTHMAN BEN HELLAS (cit.),
caporal au 4^e mixte de zouaves
et tirail. 22^e comp. de tirail.

Caporal d'un dévouement sans bornes. Le 15 décembre 1916, a vaillamment entraîné son escouade à l'assaut des tranchées allemandes puis, sur la position conquise soumise à un bombardement intense et précis d'obus de tous calibres, n'a cessé pendant quatre jours de donner l'exemple du plus grand calme et du plus beau sang-froid.



GAUDET, LOUIS (cit., ♂),
caporal au 170^e d'inf.

Très brave gradé. S'est brillamment comporté, le 18 octobre 1917, au cours d'un coup de main sur les lignes ennemies. Poussant à la tête de son escouade, au-delà de la deuxième ligne, a ramené 14 prisonniers, grâce à son énergie et à son intrépidité.



HAILLÉ, EMILE (cit.),
soldat au 262^e d'infanterie.
Dans la nuit du 13 au 14 novembre, a pratiqué à la cisaille une brèche dans les réseaux ennemis et s'est jeté résolument dans la tranchée dont trois des occupants furent faits prisonniers et un quatrième, qui opposait de la résistance, fut tué à coups de revolver.



FÉROLE, AUGUSTE (cit.),
lieutenant au 114^e bat. de chass.
Officier d'élite d'une bravoure exemplaire. A enlevé dans un élan magnifique sa section en première vague à l'assaut des positions ennemies. A atteint l'objectif assigné et, par son intervention personnelle, y a maintenu ses hommes sous le plus violent bombardement et en dépit des contre-attaques répétées de l'ennemi.



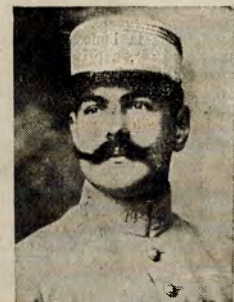
BRUNOT, JEAN (cit.),
médecin auxiliaire au 156^e d'inf.
Jeune médecin, affecté à une formation de l'arrière a rejoint le front sur sa demande, a toujours rempli ses fonctions avec le zèle et le dévouement le plus absolu, et a été tué le 18 mai 1915 au poste de secours de son bataillon.



BERNARD, JOSEPH (cit.),
aspirant au 16^e rég. d'infanterie (promu sous-lieutenant).
Le 13 avril 1917, chef du détachement de nettoyeurs, accompagnant une compagnie d'assaut, arriva un des premiers à la tranchée allemande, malgré le tir des mitrailleuses, repoussant une contre-attaque qui tentait de déboucher d'un boyau, participant lui-même au lancement des grenades et repoussant l'ennemi aussi loin que lui permit son approvisionnement en munitions. Après le retrait des compagnies d'attaque, est resté toute la journée à proximité des tranchées allemandes pour observer l'ennemi, évaluer toute sortie et protéger les blessés laissés sur le terrain et qui furent ramenés le soir dans nos lignes.



MONTIGNY, JEAN (cit.),
sous-lieutenant au 222^e d'artill.
Officier d'un dévouement et d'une énergie inlassables. A remarquablement organisé, instruit et conduit un détachement d'observation et de liaison. Parti avec la vague d'assaut, a nettoyé lui-même un abri, où il a fait neuf prisonniers. A organisé immédiatement l'observation et la liaison sur le terrain conquis, permettant ainsi aux batteries portées en avant de procéder sans retard à l'organisation du tir.



DUCHON DE LA JAROUSSE, RENÉ (cit., *),
capitaine au 14^e d'infanterie.
Officier très énergique, d'une bravoure et d'un coup d'œil remarquables sous le feu. Le 30 avril 1917, a entraîné sa compagnie à l'assaut d'une position fortement organisée, enlevant deux canons et deux mitrailleuses. S'est emparé de tous les objectifs qui lui étaient assignés et a organisé la position conquise, s'opposant à tout retour offensif de l'ennemi. Déjà deux fois cité à l'ordre.



PAQUINOT, JEAN-L. (cit., *),
chef de bat. au 21^e d'artillerie.
Officier courageux, dévoué et très consciencieux. A la tête de sa batterie bien entraînée, a toujours obtenu d'excellents résultats. Blessé très grièvement au début de la campagne, est revenu sur le front à peine guéri.



BAUDET D'ANNOIX, HUGUES (cit., *),
sous-lieutenant au 152^e d'inf.
Officier d'une bravoure et d'un allant superbes, donnant à tous l'exemple de l'énergie et du courage. A été très grièvement blessé, le 22 mai 1917, en enlevant brillamment un nid de mitrailleuses à la tête de sa section. Déjà blessé et cité à l'ordre.



LE LIEUTENANT-COLONEL ARBEY ET SON FILS
ARBEY (cit.),
lieutenant-colonel commandant le 99^e d'infanterie.
A toujours fait preuve d'un courage au-dessus de tout égoïsme en conduisant son régiment au feu. Le 25 septembre 1914, est tombé glorieusement à la tête de son régiment en le menant à l'assaut.



CAUDAN, GABRIEL (cit., *),
soldat au 126^e d'infanterie.
Excellent soldat, très brave au feu. Dans les journées des 17 et 18 avril 1917, a donné à ses camarades le plus bel exemple de dévouement et de courage, s'offrant sans cesse pour accomplir les missions périlleuses. Grièvement blessé pour la troisième fois le 18 avril 1917.



BAUDRET, JEAN-DÉSIRÉ (cit.),
sous-lieut. au 37^e d'artillerie.
Officier d'une bravoure remarquable qui s'est distingué en de nombreuses circonstances particulièrement en avril 1917, et tout récemment en dirigeant chaque nuit, sous de violents bombardements, le ravitaillement en munitions des batteries de tranchées. Détaché auprès du colonel commandant une infanterie divisionnaire pendant la préparation d'attaque du 20 août, a été tué en accomplissant une mission.



DE LA TOUR DU PIN, JACQUES (cit., *),
capit. à l'état-major d'un corps de cavalerie.
Étant officier de territoriale, a demandé, malgré ses charges de famille, à être affecté à un régiment actif, avec lequel il a pris part aux combats du début de la campagne. Affecté à l'état-major d'un corps de cavalerie, n'a cessé d'y faire preuve de la plus grande activité, s'acquittant avec sang-froid et énergie de toutes les missions qui lui ont été confiées, notamment au cours des batailles de l'Yser et de la Somme. Nombreuses annuités.



ARBEY, PAUL-CHARLES (cit., *),
capitaine au 52^e d'infanterie.
Jeune officier d'une magnifique bravoure, légendaire au régiment par son audace et son sang-froid. S'est signalé dans tous les combats auxquels il a participé. A été blessé très grièvement le 22 octobre 1917, au cours d'une reconnaissance qu'il dirigeait avec sa crâne le et son entraînement habituels. Deux citations et trois citations antérieures.



ROYER, LOUIS-GEORGES (cit.),
soldat au 131^e rég. d'infanterie (promu caporal).
Mitrailleur faisant preuve d'une habileté et d'un cran merveilleux. A l'attaque du 21 novembre 1917, a réussi à dégager une pièce qui avait été portée au cours d'une progression rapide sur un point très avancé des lignes allemandes et dont les servants venaient d'être mis hors de combat. A contribué, grâce à son esprit de décision, à maintenir la position conquise. Déjà cité à l'ordre.



ORSSAUD, HENRI (cit.),
aspirant au 78^e d'infanterie.
Jeune aspirant, courageux et ardent. A pris, le 14 septembre 1917, sur sa demande, le commandement d'un groupe chargé d'une mission dans les lignes ennemies. A entraîné son groupe jusqu'à l'extrême limite de notre propre barrage. Se heurtant à un groupe de trois Allemands qui tentaient de l'arrêter, a tué le premier, fait prisonnier le second, et mis le troisième en fuite. A été légèrement blessé au cours de sa mission.



TITELETON, ANDRÉ (2 cit., *),
adjud. promu lieut. au 122^e d'inf.
Figurait au Tableau des concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne. Excellent officier, modèle de conscience, de dévouement et de courage. Commande sa compagnie avec zèle et compétence. Une citation.



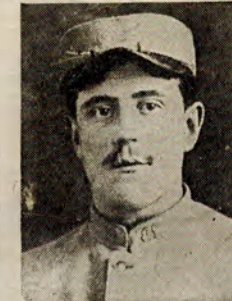
BELGODERE, VICTOR (2 cit., *),
enseg. de vaisseau de 1^{re} classe.
Pour sa brillante conduite et l'esprit de décision dont il a fait preuve au cours de l'action. Pour son énergie et son heureuse initiative dans une reconnaissance en baléinière en pays ennemi.



ROBERT, MAURICE (cit.),
lieutenant au 69^e d'infanterie.
Officier d'une bravoure remarquable. Le 23 octobre 1914, s'est résolument porté à l'attaque d'une position fortement défendue. Blessé au cours de l'action et fait prisonnier, a réussi à s'évader le 16 janvier 1917 et à regagner le territoire français, malgré des dangers de toute nature.



BERNARD, EUGÈNE (cit., *),
sergent au 21^e d'infanterie.
Sous-officier d'une rare énergie, réputé pour son courage et son audace. A fait preuve, le 25 novembre 1917, au cours d'un coup de main ennemi, d'un esprit de décision et d'une intrépidité remarquables, enlevant ses hommes d'un seul élan et sous un violent bombardement vers le point menacé. A repoussé l'adversaire et l'a poursuivi jusque dans ses lignes. Deux citations.



FAULCONNIER, PIERRE (cit., *),
soldat au 81^e d'infanterie.
Le 4 mai 1917, pendant l'exécution d'un coup de main, s'est élancé bravement à l'assaut en suivant son chef de groupe. Ce dernier ayant été blessé pendant la marche en avant, a pris le commandement de la fraction. A pénétré dans les lignes allemandes où il a engagé un violent corps à corps avec un ennemi supérieur en nombre. Blessé, a continué à combattre, a mis deux Allemands hors de combat et ramené deux prisonniers dans nos lignes. Déjà cité à l'ordre.



ALLIBERT, PIERRE (2 cit., *),
sergent au 22^e d'infanterie.
A mis en fuite, à lui seul, une patrouille allemande qui emportait un camarade blessé. A ramené celui-ci dans nos lignes. Excellent sous-officier, qui a donné de nombreuses preuves de son courage et de son sang-froid devant l'ennemi. S'est distingué à la tête de son groupe, le 23 octobre 1917, faisant prisonniers dans un abri trois officiers et vingt soldats. Deux citations.



ESSLINGER, CHARLES (cit., *),
sous-lieut. au 21^e bat. de chass.
Chef de section d'une rare énergie et d'une valeur morale exceptionnelle. A fait preuve, le 23 octobre 1917, d'un entraînement magnifique et d'un courage merveilleux, enlevant de haute lutte, à la tête de ses chasseurs, une section de mitrailleuses qui arrêtait la progression. S'est à nouveau distingué, le 25 octobre, par son intrépidité et son audace, capturant des prisonniers et prenant du matériel à l'ennemi au cours de la marche en avant.



GUYOT, LOUIS (cit.),
s.-lieut. à la comp. 1/14 du génie.
Officier dévoué, d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Dans des circonstances difficiles, a fait preuve de plus belles qualités militaires, le 16 avril, en travaillant avec ses hommes pour les encourager au calme; le 20 avril 1917, bien que blessé lui-même, en assurant l'évacuation de sapeurs plus gravement atteints.



LOIZEAU, GEORGES (cit.),
capitaine de frégate commandant le Requin.
Officier énergique, actif, a su donner un très bel entraînement à son équipage dont il a sans cesse développé la valeur morale. A obtenu de son bâtiment le meilleur rendement dans sa coopération avec les troupes britanniques de Palestine, principalement dans les opérations contre Gaza.



BASSE, PAUL-MARIE-LÉON (cit.),
sous-lieut. d'art. au 221^e d'art.,
détaché à l'escadr. C. 30.

Officier de grande valeur, modèle de courage et de dévouement. S'est conduit d'une façon brillante dans l'artillerie. Passé dans l'aviation, a été attaqué, le 19 septembre 1917, par trois avions de classe ennemis, a courageusement soutenu le combat, permettant à son pilote de se dégager. Blessé mortellement au cours de cette rencontre, a succombé à ses blessures quelques heures après.



ROUYER, JEAN (cit.),
mar. des logis au 5^e d'art. à pied.

Le 30 août 1917, au cours d'un très violent bombardement, contusionné et brûlé au visage, a fait preuve d'un courage et d'un mépris du danger admirables. Est retourné trois fois dans la zone battue pour porter secours à ses camarades et a transporté sur son dos trois territoriaux blessés incapables de marcher.



BOUVIER, JOANNES (cit.),
soldat au 99^e d'infanterie.

Le 25 octobre 1917, a fait l'admiration de ses camarades par sa bravoure et son sang-froid. La compagnie se trouvant arrêtée par le tir d'une mitrailleuse ennemie, a d'abord obliqué, à coups de grenades, les servants à se terroriser, puis s'est précipité sur eux, les a faits prisonniers et a capturé la pièce.



BONNANS, PAUL (cit.),
sergent pilote aviat. à l'esc. N. 82.
Excellent pilote de chasse, plein d'entrain et de bravoure, le 29 avril 1917, combattant seul contre trois avions de chasse ennemis, a eu son appareil criblé de balles. Tombé glorieusement pour la France au retour d'une patrouille, le 5 septembre 1917.



EMÉ DE MARCIEU, PAUL (cit.),
brigadier à l'esc. d. F. 201.

Jeune pilote toujours prêt à partir en mission sur les lignes. Blessé gravement le 5 juin par accident d'avion en service commandé. Déjà blessé en 1916, dans un accident au cours d'un vol de nuit.



VANNIER, ALBERT (cit.),
soldat au 3^e mixte de zouaves
et tirailleurs.

Le 7 novembre 1917, au cours d'un coup de main, rejoint par un Allemand de taille herculéenne, l'a pris au collet, mais, ayant été mordu par lui et voyant qu'il allait lui échapper, lui a brûlé la cervelle. Zouave d'une grande bravoure.



CAMPION, LÉON-ETIENNE-MARCEL (cit.),
sous-lieut. pil. à la sect. C. 544.

Officier de grand mérite, modèle d'énergie et de courage. Nommé sous-lieutenant pour sa belle conduite au feu sur le front de Champagne. Affecté à l'aviation, y a toujours fait preuve des mêmes qualités d'allant et de haute valeur morale. Disparu, le 10 octobre 1917, en accomplissant son devoir militaire au cours d'une reconnaissance en mer.



CAZENAVE, MICHEL (cit.),
caporal au 12^e d'infanterie.

Caporal mitrailleur d'une haute valeur morale et d'une admirable énergie : le 20 août 1917, ayant vu tomber à ses côtés son frère, son chef de section et la moitié de ses camarades, a pris le commandement de la section et, par son sang-froid et son audace, a réussi une mise en batterie à 20 mètres d'une ligne de tirailleurs ennemis se ruant à la contre-attaque, en a fauché une grande partie et a contraint l'autre à une fuite précipitée. Blessé au cours de l'action, a conservé le commandement de sa section.



GRAUX, LUCIEN (cit.),
médecin aide-major de 1^{re} classe
au 93^e d'infanterie.

Officier du service de santé remarquable de zèle, qui a rempli ses fonctions avec la plus grande conscience et le plus absolu dévouement. A fait preuve au feu, particulièrement en octobre 1915, comme médecin dans une ambulance et, en septembre et octobre 1917, comme médecin de bataillon, des plus belles qualités de courage et de fermeté, se dévouant sans compter auprès des blessés. A rendu, dans des circonstances spéciales, des services exceptionnels à la défense nationale. Une citation.



MIMAUD GRAND-CHAMPS ROBERT (cit.),
lieutenant observ. à l'esc. V. 114.

Passé dans l'aviation en mai 1917, après avoir brillamment accompli son devoir dans l'infanterie, s'est révélé observateur de premier ordre, admirable d'entrain et de courage. Tombé dans les lignes ennemies le 18 août 1917, au cours d'une expédition de nuit.



VARTAN, JACQUES (cit.),
lieutenant au 119^e d'infanterie,
commandant de compagnie
(promu capitaine au 310^e d'inf.).

Commandant de compagnie très brave, ayant un grand ascendant sur ses hommes : chargé, pendant la période du 2 au 7 juillet 1917, de la défense d'une position violemment assaillie par l'ennemi, a su repousser victorieusement quatre attaques et récupérer par des contre-attaques judicieuses les éléments tombés aux mains de l'ennemi.



FAURÉ, JACQUES (cit.),
sergent au 115^e bat. de chasseurs.

Sous-officier énergique et brave. Au cours de l'attaque du 30 décembre 1917, a enlevé seul deux groupes ennemis qui résistaient et capturé deux officiers. Une blessure, une citation.



DE LAAGE, HENRI-LOUIS (cit., O. S.),
capitaine au 70^e d'infanterie.

Dégagé de toute obligation militaire, a tenu à reprendre du service au front depuis le début de la mobilisation, s'est distingué par sa belle conduite dans différentes actions. Donne un bel exemple de courage, d'énergie et d'endurance. Une citation.



CHEVAL, GEORGES (cit., S.),
mar. des logis au 10^e esc.
du 11^e régiment de cuirassiers.

Sous-officier brave et énergique. S'est maintenu courageusement avec son escouade à son poste de combat, le jour de l'attaque du 26 juillet 1916, malgré un bombardement intense. A été très grièvement blessé.



NIZON, MARCEL (cit., S.),
sergent au 52^e rég. d'infanterie.

Sous-officier de premier ordre. Commandant une section de mitrailleuses le 23 octobre 1917, et faisant partie d'un détachement chargé de faire le siège d'une creute qui abritait plus de 200 ennemis, s'est porté résolument à l'entrée de cet abri. A mis ses pièces en batterie avec habileté et promptitude, contribuant ainsi à réduire l'ennemi en l'empêchant de déboucher. Une blessure.



FAMY, HENRI-F. (cit.),
maréchal des logis au 12^e d'artill.

Volontaire dans l'artillerie de tranchée, s'est toujours offert pour les missions les plus périlleuses. Au cours des combats du 16 au 23 octobre 1917, a demandé d'accompagner l'infanterie dans ses patrouilles et sa progression. Le 23 octobre, chargé d'exécuter, avec deux canons stokes, dans des circonstances particulièrement difficiles, un tir de barrage pour entraver une contre-attaque ennemie, a accompli cette mission avec beaucoup de sang-froid, s'est dépensé sans compter pour assurer aux blessés les premiers secours et les faire évacuer sur l'arrière.



AULOIS, FÉLIX (2 cit.),
aspirant au 56^e rég. d'infanterie
(promu s.-lieut. au 134^e d'inf.).

Grièvement blessé au début de la campagne et affecté au service automobile, a demandé à être versé dans l'infanterie et à revenir sur le front, où il donne sans cesse l'exemple du courage et du sang-froid. S'est particulièrement distingué, le 9 mars 1917, en participant avec une ardeur magnifique à un coup de main heureux, au succès duquel il contribua largement.

Officier d'un courage et d'un entrain hors de pair. A préparé d'une façon remarquable le coup de main du 19 novembre 1917 et l'a dirigé ensuite avec un allant endiablé. Arrivé le premier sur la ligne de résistance ennemie, a pris une part personnelle à la capture de 4 Allemands et d'une mitrailleuse. Quoique blessé et fortement commotionné par une grenade ennemie éclatant entre ses jambes, n'en a pas moins assuré l'incendie et la destruction des abris ennemis, puis a ordonné et surveillé le renli en bon ordre de sa troupe, est rentré ensuite le dernier dans nos lignes.



BILARD, RAYMOND (cit., S.),
soldat au 269^e d'infanterie.

Excellent soldat, énergique et courageux. Très grièvement blessé, le 25 juin 1917, en rétablissant la tranchée de première ligne, bouleversée par un violent bombardement.



LAORDEN (cit., S.),
soldat au 283^e d'infanterie.

Bon fusilier mitrailleur, dévoué et très discipliné, a été blessé grièvement, le 23 octobre 1917, dans un ravitaillement en munitions, au cours d'une attaque.



PILLOT, MAURICE (cit., S.),
soldat au 47^e bat. de chass.

Chasseur très courageux et énergique, toujours volontaire pour les missions dangereuses. Blessé très grièvement, le 7 septembre 1917, en accomplissant bravement son devoir.



CROIZET, PIERRE (cit., S.),
mar. des log. au 10^e hussards,
détaché au 12^e rég. d'infanterie.

Sous-officier plein d'allant, ayant un sentiment élevé de son devoir, a, comme volontaire, assuré une liaison difficile dans des circonstances périlleuses dans les mois de mai et juin 1917. Grièvement blessé le 22 juin 1916, en accomplissant courageusement son devoir,



JAMAIS, FRÉDÉRIC (cit.),
sergent au 5^e bat. de chass. alpins.

Sous-officier remarquable à tous points de vue. Sur le front depuis le début de la campagne. A l'attaque du 25 octobre 1917, a fait preuve du plus grand esprit d'initiative. Sa section progressant dans un ravin fortement battu par des mitrailleuses ennemies, a ramassé un fusil mitrailleur dont le servant venait d'être blessé, s'est mis immédiatement en batterie dans un trou d'obus facilitant ainsi la chute d'un centre de résistance qu'une forte garnison défendait àprement.



FERRAND, JACQUES (cit.),
chasseur au 6^e bataillon de chass.

Excellent chasseur, très dévoué et d'un courage à toute épreuve au feu. Quoique blessé une première fois, n'a abandonné le combat que lorsqu'une deuxième blessure l'a terrassé.



SCHUN, PAUL (cit.),
sergent au 41^e bat. de chass. à pied.

Pendant treize jours, avec la section qu'il commandait en l'absence d'officier, s'est dépensé sans compter pour assurer la garde et la défense du secteur qui lui était confié. Le 17 mai 1917, a contribué à repousser une contre-attaque ennemie composée de grenadiers qui s'était approchée à moins de 40 mètres de nos lignes. Malgré l'intensité des feux ennemis, a lancé en quelques minutes plus de cent grenades qui lui passaient des chasseurs, causant à l'ennemi de lourdes pertes et le contraignant à se replier en désordre.



VERGÉ, RENÉ (cit.),
soldat au 283^e d'infanterie.
Fusilier mitrailleur d'élite,
d'un courage admirable. A l'at-
taque du 23 octobre 1917, s'est
brillamment porté à l'assaut
des positions ennemies, s'est
conduit en brave. Ayant eu son
arme hors d'usage a continué
le combat au fusil et abattu
plusieurs Allemands.



WILLME, LOUIS (cit.),
sous-lieutenant au 47^e d'artill.
Jeune officier plein d'entrain,
d'un dévouement à toute
épreuve. Blessé le 26 octobre
1916 d'une balle à la cuisse, au
cours d'une reconnaissance aux
tranchées de première ligne, a
su dominer sa souffrance et,
en attendant les brancardiers,
a complété un croquis pris pen-
dant sa reconnaissance; puis
n'a songé, revoyant son capi-
taine, qu'à lui rendre compte
de sa mission.



ROLIN, ALBERT (cit.),
chef d'esc. au 103^e d'art. lourde.
Officier supérieur, libéré de
toute obligation militaire. Dé-
vouement, abnégation, endu-
rance, discipline, personnalités.
Bel exemple de patriotisme et
de vertu militaire. A donné au
cours des combats sur l'Aisne
(octobre 1917) de nouvelles
preuves de sa vaillance et de son
énergie. A obtenu d'excellents
résultats par la rapidité et la
précision des tirs de son groupe
malgré de violents bombarde-
ments d'obus toxiques.



POIGNAND
DU FONTENIEUX, ETIENNE
(cit., 5).
aspirant au 113^e d'infanterie.
Dans la nuit du 3 au 4 mars
1915, a contribué fortement par
son allant et son énergie, à re-
pousser une très forte attaque
allemande pendant sept heures
ne permettant pas à l'ennemi
de mettre les pieds dans la
tranchée dont il avait la garde.
A été blessé très grièvement
en chargeant à la baïonnette à
la tête de sa section.



BILLET, HENRY (cit., 5).
médecin-major de 2^e classe active,
chirurgien-chef à l'ambulance
automobile chirurgicale 6.
Chirurgien d'une valeur éprou-
vée, qui joint à de belles qua-
rités professionnelles un imper-
turbable sang-froid et une bra-
voure remarquable. N'a cessé
de rendre au cours de la cam-
pagne les plus précieux services
aussi bien comme médecin de
régiment qu'à la tête d'une
ambulance. S'est particulièrement
distingué dans les opérations
du début de la campagne
ainsi qu'aux combats d'août et
septembre 1915. Une citation.



LANDOLT, FERNAND
(cit., 5).
méd.-maj. de 2^e cl. au 167^e d'inf.
Médecin chef de service d'un
grand courage, d'une remarqua-
ble habileté professionnelle et
d'un dévouement à toute épreu-
ve. Etant d'une classe ancienne
et sujet étranger, s'est fait natu-
raliser français pour servir dans
nos rangs. A demandé avec ins-
tance son affectation à une
unité de première ligne, y a
rendu les plus grands services,
en particulier dans les affaires
d'août et de septembre 1917. A
été blessé grièvement, le 20 oc-
tobre 1917, dans l'accomplisse-
ment de son devoir. Deux cita-
tions.



KETTERER, CHARLES-
PIERRE (cit.)
soldat au 114^e bat. de chass. alp.
Chasseurs d'une bravoure
exemplaire; engagé volontaire
de la classe 1920, fils de légion-
naire alsacien; a reçu splendi-
dement le baptême du feu le
14 juillet 1917, en restant insen-
sible sous le plus violent bom-
bardement. A l'attaque du
31 août 1917, est parti à l'assaut
en chantant la Marseillaise.



DUBOIS, RÉMY (cit.),
soldat au 409^e rég. d'infanterie.
Grenadier audacieux, au
cours d'une lutte dans un boyau,
s'est maintenu le dernier à un
barrage pour protéger un re-
pli momentané de son groupe.
Tombé entre les mains de l'enne-
mi, a rejoint dans la nuit les
lignes françaises.



MARGANNE, JACQUES
(cit., 5).
maréch. des logis au 30^e d'artill.
Excellent sous-officier, mo-
dèle de courage et de dévoue-
ment. Grièvement blessé le
17 juin 1917 à son poste, au
cours d'un bombardement en-
nemi.



DUCAU, LOUIS (cit.),
sergent au 57^e rég. d'infanterie.
Sous-officier modèle, digne
d'éloges, patrouilleur émérite.
Au cours d'une reconnaissance
dans une tranchée allemande,
s'est jeté sans hésitation sur un
groupe de deux sentinelles, et
aidé d'un soldat, a, malgré
l'arrivée de renforts ennemis,
ramené dans nos lignes le corps
de son adjudant-chef tué à ses
côtés.



BAUDRY, ROLAND (cit.),
sergent au 110^e d'infant.
Le 9 octobre 1917, s'est pré-
senté volontairement pour
nettoyer un gourd dans lequel
les Allemands résistaient en-
core. A abattu d'un coup de
revolver l'officier qui le mena-
çait et, par son attitude éner-
gique, a amené la capture d'une
dizaine de prisonniers.



SALIÈGE, ANTOINE (2 cit.),
soldat au 221^e d'infanterie.
Le 12 mars 1917, commandé
pour établir un barrage dans un
boyau est allé bien au delà de
l'emplacement qui lui était
indiqué. A réussi à arrêter, avec
son caporal et un homme seule-
ment, une contre-attaque fu-
rieuse à la grenade, défendant
six heures le terrain pendant
lequel un ennemi bien supérieur en
nombre.
Soldat d'un calme et d'un
sang-froid remarquables. Volon-
taire en toute occasion. Fai-
sant partie d'un groupe chargé
d'un coup de main, le 19 sep-
tembre 1917, s'est acquitté
brillamment de sa mission en
aidant son chef de groupe à
capturer un prisonnier. Déjà
cité à l'ordre de l'Armée pour sa
belle conduite à Maisons-de-
Champagne.



LETERTRE, MARCEL
(cit., 5).
sergent au 74^e d'infanterie.
Le 1^{er} décembre 1917, com-
mandant un groupe chargé
d'un coup de main, a pénétré
dans la tranchée allemande après
avoir saillé trois réseaux
de fils de fer. A engagé dans la
tranchée une lutte corps à corps
avec l'ennemi mettant un Alle-
mand hors de combat et en ai-
sant un autre prisonnier. La
cuisse traversée au cours du
combat par une balle tirée à
bout portant, a ramené néan-
moins sa troupe au complet et
son prisonnier sous un feu
violent de mitrailleuses. Une
citation.



MAUDUIT, JEAN
(2 cit., 5).
capitaine au 370^e d'infanterie.
Belle attitude sous le feu.
Officier de la plus grande
énergie et de la plus grande
bravoure. S'est brillamment
distingué, le 23 juillet 1917, en
contribuant à repousser avec sa
compagnie une attaque alleman-
de et a été grièvement blessé le
lendemain, en opérant une re-
connaissance en première ligne.
Déjà cité à l'ordre.



RIGOULOT, PIERRE-LOUIS
(cit.),
pilote à l'escadrille n° 92.
Excellent pilote de chasse,
adroit et ardent, donnant, dans
son escadrille, le plus bel exem-
ple d'énergie et de dévouement.
Est tombé glorieusement, le
24 mai 1917, en attaquant au
corps à corps un avion ennemi
qui tentait de franchir nos
lignes.



ABERT, JEAN-BAPTISTE
(cit., 5).
caporal au 249^e d'infanterie.
Caporal d'une belle énergie
et d'un grand courage. Blessé
le 25 avril 1917, a refusé de se
laisser évacuer, ne voulant pas
quitter sa compagnie au mo-
ment où elle était attaquée. A
reçu une nouvelle blessure,
très grave, après s'être bril-
lamment conduit.



ALARY, PAUL (cit., 5).
sous-lieut. au 4^e tirail. algér.
Officier vigoureux, dévoué et
conscientieux, d'une superbe
attitude au feu. S'est particu-
lièrement distingué au cours
des attaques d'avril 1917 par sa
hardiesse et son sang-froid.
Une blessure, une citation.



COMMAILLES, CHARLES
(cit.),
caporal au 202^e d'infanterie.
Caporal d'un courage et d'un
sang-froid au-dessus de tout
éloge. Le 15 septembre 1917,
s'est porté résolument au point
le plus avancé des objectifs as-
signés, au cours d'une incursion
dans les lignes allemandes.
S'est battu corps à corps avec
un ennemi décidé à se défendre
et en a obtenu la reddition.



COTTIER, AUGUSTE
(cit.),
sous-lieutenant au 158^e d'inf.
Officier d'un courage et d'un
entrain remarquables. Le 23 oc-
tobre 1917, a dirigé une section
de nettoyeurs de tranchées, se
prodisant sans compter, fai-
sant face avec énergie aux si-
tuations les plus dangereuses
et les plus délicates, donnant
à tous un exemple superbe de
sang-froid et de bravoure. Déjà
cité deux fois à l'ordre et blessé
une fois au cours de la cam-
pagne.



CHARLES, MARCEL (cit.),
soldat au 141^e d'inf.
Soldat d'un courage et d'un
sang-froid remarquables. Tou-
jours volontaire pour les mis-
sions périlleuses. Dans la nuit
du 5 au 6 octobre 1917, au
cours d'une reconnaissance dans
les lignes ennemies, s'est porté
résolument en avant. Son ser-
gent étant tombé frappé mor-
tellement, l'a chargé sur ses
épaules et transporté en dehors
de la zone dangereuse. En fin
d'opération, un camarade man-
quant à l'appel, est sorti de
nouveau avec une patrouille, a
fouillé le terrain jusqu'au ré-
seau ennemi et, après plusieurs
heures de recherches, a retrouvé
et ramené le corps de son ca-
marade.



DAVID, EUGÈNE (cit., 5).
sergent au 41^e bat. de chasseurs.
Au front depuis le début de
la campagne, a toujours mon-
tré au feu les plus brillantes
qualités de bravoure et de mé-
pris du danger. Au cours du
combat du 22 mai 1917, ayant
reçu l'ordre d'attaquer une po-
sition ennemie fortement orga-
nisée, s'est courageusement
élancé à la tête de ses hommes
à l'assaut de l'objectif assigné,
a nettoyé un blockhaus garni
de mitrailleuses et infligé de
fortes pertes aux Allemands.
A facilité ainsi la progression
de nos troupes. 4 citations.



HÉBRAUD, A.-J.-H.
(cit., 5).
capit. adjud.-maj. au 154^e d'inf.
Officier très consciencieux,
plein d'activité et d'initiative,
a parfaitement commandé sa
compagnie lors des combats
de la Somme, notamment à
Saillies, où il a fait preuve d'une
vigilance et d'une énergie au-
dessus de tout éloge. Une bles-
sure. Deux citations.



SELLIER, ALBERT (2 cit.),
lieutenant au 62^e d'artill.,
offic. chim. d'un centr. méd.-lég.
Officier chimiste d'une com-
pétence exceptionnelle, expo-
sant journellement sa vie dans
les missions spéciales qui lui
sont confiées. Les 11 et 30 jan-
vier 1916, a particulièrement
fait preuve de sang-froid, de mé-
pris du danger en relevant et
désamorçant, dans des condi-
tions périlleuses, des projectiles
dont l'étude était nécessaire.
Continue à faire preuve du mé-
pris le plus complet du danger
et d'un dévouement inlassable
dans la mission de démonter les
nombreux projectiles tombés et
non éclatés à la suite des bom-
bardements de la ville de X...,
notamment le 16 octobre 1917.



RINCÉ, EDMOND (cit., 5).
sergent au 29^e d'infanterie.
Sous-officier énergique, d'une
bravoure et d'un sang-froid
exceptionnels. A été blessé
très grièvement, le 25 juin 1916,
en se portant au secours de ses
hommes exposés à un violent
bombardement.



ROBERT, FRANÇOIS (cit.),
sous-lieutenant d'artillerie,
observateur à l'escadrille F. 204.

Observateur d'un courage et d'une ténacité hors de pair. A montré de brillantes qualités militaires dans trois secteurs d'attaque, au cours de nombreux réglages de tir, où il a obtenu des résultats remarquables. A eu plusieurs fois son appareil gravement endommagé par des balles et des éclats d'obus, en particulier le 19 mars 1917.



DOAT, HENRI (cit.),
capitaine au 235^e d'artillerie.

A donné, pendant près de deux mois, à un personnel réduit par les pertes, l'exemple de l'abnégation et du courage, se dépensant jusqu'à l'extrême limite de ses forces et assurant par son énergie l'exécution des missions confiées à sa batterie. Grièvement blessé, le 17 septembre, à son poste de combat.



GUIVARCH, YVES (cit.),
sergent au 8^e tirailleurs.

Le 23 octobre 1917, a brillamment entraîné sa section en avant, malgré les violents tirs de barrage. En dépit des pertes subies, n'a pas lâissé de matériel; a contre-battu efficacement, dès l'arrivée sur le premier objectif, les mitrailleuses ennemies qui prenaient en enfilade le bataillon. Au cours de l'attaque du deuxième objectif, a fait preuve de vigueur, d'entrain et d'un moral superbe portant et servant lui-même une mitrailleuse.



REVOL, AUGUSTE (cit., ♂),
mar. des logis au 2^e d'art.

Sous-officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. S'est particulièrement distingué pendant l'attaque du 23 octobre 1917, en se portant en avant avec les premières vagues d'assaut, au mépris des mitrailleuses ennemies, pour rechercher un poste optique et transmettre à son groupe les renseignements sur l'ennemi. A aidé l'officier de liaison de l'artillerie à la capture de 80 prisonniers. Deux citations.



CORSO, EMMANUEL (cit.),
adjudant pilote à l'escadr. C. 27.

Très ancien pilote, se dépense sans compter par les temps les plus durs, volontaire pour les missions les plus périlleuses. A exécuté le 10 octobre, une très importante reconnaissance profondément dans les lignes allemandes; le 14, est rentré avec des balles et des éclats d'obus dans son appareil; le 20, a soutenu un combat assez dur pendant toute la période de préparation des attaques, a permis à son observateur, grâce à son habileté, d'exécuter de nombreuses missions de réglages.



VIGNON, JEAN (cit.),
sous-lieutenant au 169^e d'infant.

A conduit avec maîtrise les opérations de nettoyage en dépit des résistances ennemies à l'assaut. Le 9 septembre, a dû prendre en plein combat le commandement d'une compagnie attaquée par de nombreux ennemis, l'a lancée à l'assaut, a capturé des prisonniers et a reconduit l'ennemi à 100 mètres au delà de ses tranchées avec un élan tel qu'il a provoqué l'admiration d'un régiment voisin.



POULET, HENRI (cit., ♂),
sergent au 99^e d'infanterie.

Brillant sous-officier. Au cours des combats d'octobre 1917, a, par son énergie et son élan, entraîné ses hommes au delà des nids de mitrailleuses et d'abris ennemis, prenant les défenseurs à revers à coups de grenades. S'élancant sur un officier qui voulait résister, s'en est emparé, et, s'imposant aux ennemis, les a obligés à se constituer prisonniers au nombre de plus de 200. Une blessure. Deux citations.



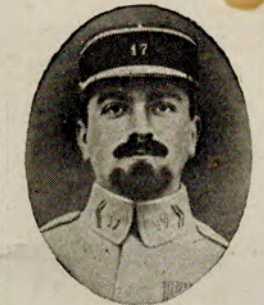
NORMAND, CHARLES-M.
(cit., ♂),
chass. au 20^e bat. de chass. à pied.

Vaillant soldat, d'une bravoure accomplie. Le 23 octobre 1917, pendant un arrêt de l'attaque, s'est porté seul, avec une belle hardiesse, dans une tranchée occupée par l'ennemi et a ramené deux prisonniers.



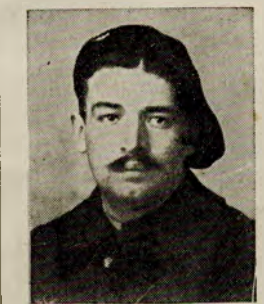
LEQUOY, JOSEPH (cit.),
sergent a 6^e tirailleurs.

Très bon sous-officier, spécialiste des coups de main comme chef de groupe: dans la nuit du 31 octobre, a électrisé ses hommes par son courage et son entrain. A contribué à la capture de trois prisonniers et de nombreux matériels, après une lutte à la grenade et sous le feu des mitrailleuses.



DUPUY-GARDEL, FERD.
(cit.),
sous-lieutenant au 149^e d'infant.

Officier brave et courageux, joignant aux plus brillantes qualités militaires le sentiment du devoir poussé jusqu'à l'abnégation. Tué à X..., au moment où il se portait à l'attaque d'un fortin ennemi qui opposait une résistance acharnée.



MADELAINE, JEAN (cit., ♂),
chasseur au 20^e bat. de chass.

Vaillant soldat, modèle de bravoure pour tous les hommes de sa compagnie. Le 23 octobre 1917, a entraîné, par son attitude résolue et son mépris du danger, un groupe de chasseurs à l'attaque d'une position fortement organisée; a enlevé de haute lutte deux mitrailleuses. Une citation.



CERF, ANDRÉ (2 cit., ♂),
lieutenant au 21^e chass. à chev.

Officier d'un allant et d'une bravoure remarquables. S'est offert volontairement le 9 septembre 1917 pour aller faire, après l'attaque, la reconnaissance de notre nouvelle première ligne sur le front de trois bataillons et a rapporté des renseignements de la plus haute importance pour le commandement. Blessé le 11 septembre 1917 pendant une visite aux premières lignes au cours de laquelle le général commandant la division, qu'il accompagnait, trouva une mort glorieuse, fit preuve de la plus belle énergie en s'occupant lui-même, malgré sa blessure et sous le feu de l'ennemi, de faire enlever le corps de son chef et de le ramener au poste de commandement.



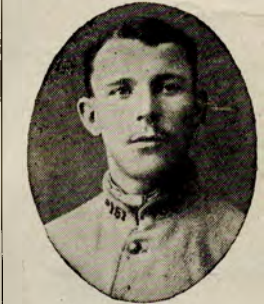
MESNAGER, JEAN (cit.),
aspirant de la 22^e batterie
du 82^e rég. d'artillerie lourde.

Jeune aspirant de grande valeur, ayant en toutes circonstances et particulièrement du 27 juillet au 4 août 1917, où tous les officiers de sa batterie étaient évacués, fait preuve d'une ardeur au travail, d'un courage et d'une énergie dignes d'éloges. A, du 1^{er} au 5 août, contribué largement à la reconnaissance et à l'installation des observatoires. Le 9 août, s'étant porté à découvert pour mieux voir le terrain, a été tué à son poste d'observation.



DE MAYNARD, RENÉ (cit.),
aumônier du groupe de brancard
de corps du 18^e C. A.

Libéré de tout service militaire, missionnaire en Chine, rentré en France comme convalescent au moment de la mobilisation. Est parti le 4 août 1914 comme aumônier titulaire du 1^{er} C. A. A pris part à toutes les actions où le C. A. a été engagé. Courage admirable. Le 10 mai 1917, un obus tombant à côté de lui tue deux hommes et blesse un autre très grièvement, se porte au secours de ce dernier et, sur le terrain, sous le bombardement violent et continu, avec le plus grand calme, l'a pansé et a arrêté l'hémorragie.



SAMAIN, GASTON (cit.),
soldat au 161^e d'inf.

Le 20 novembre 1917, faisant partie d'une patrouille qui avait reconnu l'approche d'un détachement d'assaut ennemi, est allé prévenir un poste voisin et, ayant rejoint sa patrouille, a grièvement blessé un allemand qui est resté entre nos mains, dégageant ainsi une sentinelle attaquée.



SCHULZ, ROBERT (cit.),
capitaine adj.-maj. au 11^e d'inf.

Officier plein d'entrain, de courage et de bonne humeur ayant une très haute conception du devoir militaire. A été blessé mortellement le 27 mai 1917, au cours d'une ronde de nuit, dans un petit poste avancé et fréquemment bombardé.



PADOVANI, PAUL
(cit.),
sous-lieutenant au 2^e génie,
compagnie 19/51.

Chargé d'exécuter des destructions au cours d'un coup de main, a entraîné ses hommes en avant des troupes chargées de le couvrir; a fait prisonnière la garnison d'un grand abri et exécuté entièrement la mission qui lui était confiée.



SCHEURER, GEORGES
(cit., ♂),
capitaine au 59^e d'infanterie.

Officier d'une grande valeur, énergique et dévoué. S'est particulièrement distingué le 22 août 1914, en Belgique, en entraînant sa compagnie à l'attaque des positions ennemies. A été grièvement blessé au cours de l'action.



TEYSSIER, MAURICE
(cit., ♂),
aspirant au 24^e d'infanterie.

Chef de section modèle, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A mené comme volontaire, le 20 octobre 1917, une patrouille chargée d'une incursion sur la tranchée ennemie et s'est brillamment acquitté de la mission qui lui était confiée. Le 30 octobre, a dirigé un coup de main au cours duquel il a fait sept prisonniers et ramené une mitrailleuse.



FLAMBEAUX, CÉLESTE
(cit.),
sergent au 335^e d'infanterie.

Excellent sous-officier, au front depuis le début de la campagne, déjà cité précédemment. Le 16 novembre 1917, au cours d'un coup de main, parti bravement à l'assaut d'une tranchée ennemie, entraînant par son exemple, les hommes de sa section. Grièvement blessé par éclat d'obus, en abordant la tranchée, eut la force de crier en tombant: «Avancez, les gars! On les aura!» paroles qui, électrisant ses hommes et les enlevant dans un nouvel effort, assurèrent le succès de l'opération.



DEMICHY, LOUIS (cit., ♂),
sergent au 340^e d'infant.

Sous-officier très énergique et très brave. Le 21 janvier 1918, chargé d'une mission délicate, au cours d'un coup de main auquel il prenait part comme chef de groupe, a, par sa présence d'esprit et son courage, arrêté plusieurs ennemis qui cherchaient à prendre à revers un de nos groupes d'attaque. A contribué ainsi à effectuer la capture de quatre soldats ennemis.



THOMAS, RENÉ (cit.),
sergent fourrier au 1^{er} de marche
de tirailleurs
(promu adjudant).

Sous-officier d'une rare énergie et d'une grande vaillance; au cours de la charge à la baïonnette du 19 mai, chargé de la liaison auprès du chef de bataillon, est resté seul survivant du groupe, n'a pas hésité à se porter aux points les plus exposés pour mieux remplir sa mission, donnant ainsi le plus bel exemple du mépris de la mort à quelques mètres de l'ennemi.



GENTON, EMMANUEL
(cit., ♂),
aspirant au 30^e d'infanterie.

Chef de section de haute valeur morale et de la plus grande bravoure. Le 24 octobre 1917, a entraîné brillamment sa section à l'assaut, a atteint, le premier, l'objectif de sa compagnie, facilitant la tâche de ses voisins en prenant sous ses feux une mitrailleuse ennemie qui enrayait leur progression. A fait 15 prisonniers. Une citation.



MATRAY, EUGÈNE-MARIE
(cit., ♂),
capitaine au 104^e d'infanterie.

A la tête de sa compagnie depuis le début de la campagne, n'a pas cessé un instant de donner à ses hommes le plus bel exemple du devoir. A fait preuve dans les circonstances les plus délicates d'un entrain et d'un allant remarquables. Une citation.



DEVAULT, PIERRE (cit., )
serg. pil. aviateur à l'esc. N. 26.

Parti comme volontaire le 4 mai 1917 pour attaquer un drachen, a soutenu un combat contre plusieurs avions de chasse ennemis. Très grièvement blessé, a eu l'énergie de ramener son appareil et, grâce à son courage, a réussi à regagner nos lignes sous le feu violent des mitrailleuses ennemies.



MONTELS, JEAN (cit., )
caporal au 22^e d'infanterie.

Très bon gradé, d'une cranerie admirable au combat; se trouvant avec son sergent, au cours de l'attaque du 23 octobre 1917, en présence d'une section de mitrailleuses ennemies qui ouvrait le feu sur nos vagues d'assaut, s'est résolument élancé sur les servants qu'il a mis hors de combat ou faits prisonniers.



MILLIEN, JEAN (cit., )
aspirant au 234^e d'inf.

Jeune sous-officier d'un allant et d'une bravoure remarquables, toujours volontaire pour les missions périlleuses, parfait entraîneur d'hommes, commandant une patrouille de reconnaissance, s'est heurté à un détachement, quatre fois supérieur en nombre, qu'il n'a pas hésité à attaquer; a réussi, par sa vigueur et son sang-froid, à le mettre en fuite en lui infligeant des pertes et en lui capturant un homme. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.



MEYSSIREL, CÉLESTIN-AUGUSTE (cit., )
sous-lieutenant au 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique.

Jeune officier d'un courage et d'une activité remarquables. S'est placé en tête d'un groupe de volontaires qu'il a vigoureusement enlevé jusqu'à la tranchée ennemie où plusieurs Allemands ont été tués, faisant 3 prisonniers et ramenant du matériel. A exécuté cette opération dans le plus grand ordre et avec une rapidité surprenante.



SAÏMPAUL, GEORGES (cit., )
adjudant au 52^e d'artillerie.

Adjudant coutumier d'actes d'héroïsme sous le feu. Le 13 septembre 1917, sous un bombardement ennemi de gros calibre, s'est précipité vers un abri d'hommes sur lequel était tombé un obus de 150, et a contribué à dégager les blessés. Sans attendre l'arrivée des brancardiers, a pris le plus grièvement atteint des blessés sur ses épaules, et, sous le bombardement, l'a porté en alternant avec son capitaine, à un poste de secours éloigné de 400 mètres où il a pu être pansé et évacué immédiatement.



HOUDMONT, EDOUARD (cit., )
capitaine au 101^e d'infanterie.

Officier d'une bravoure et d'un allant remarquables, s'est montré en toutes circonstances, superbe au feu, joignant à la plus belle audace un parfait sang-froid. Le 8 novembre 1917, a été blessé par une bombe à ailettes au moment où il réglait lui-même un tir de tromblon sur les tranchées ennemies.



LEMAIRE, RENÉ (cit., )
sergent au 106^e bat. de chasseurs.

Sous-officier d'élite. Déjà cité à l'ordre pour son courage et son énergie. Le 19 octobre 1917, s'étant offert pour conduire une patrouille et accueilli par un feu nourri à proximité des lignes ennemies, n'en a pas moins accompli la tâche qui lui était confiée et rapporté des renseignements. S'est de nouveau présenté spontanément le lendemain pour la même mission et a été grièvement blessé à quelques pas de la tranchée allemande qu'il venait de reconnaître.



DUZAN, JEAN (cit., )
lieutenant observateur à l'esc. C.

Observateur remarquable par son entrain, son esprit d'initiative et sa bravoure. Le 17 août 1917, au cours d'une mission de protection, s'est porté au secours d'un camarade attaqué par quatre avions ennemis, a réussi à abattre l'un d'eux et à disperser les autres.



HENRY, GEORGES (cit., )
soldat à la C. H. R. du 155^e d'inf.

S'est signalé par sa brillante conduite au feu, les 16 et 18 avril 1917. A été blessé très grièvement, pour la troisième fois, à son poste de combat, le 20 avril 1917.



BIESSY, LOUIS (cit., )
lieutenant au 140^e d'infanterie.

Jeune officier au cœur généreux, aimant passionnément sa compagnie dont il avait fait une unité à son image, gaie au repos, ardente au combat. A été tué le 23 octobre à la tête de sa compagnie au moment où celui-ci, entraîné irrésistiblement par son chef, atteignait son objectif.



MORAND MONTEIL, PAUL (cit., )
capitaine à l'état-major d'une brigade (actuellement détaché au service de l'internement des prisonniers de guerre).

Malgré une santé très ébranlée par les fatigues endurées au corps expéditionnaire d'Orient et sur le front français où il s'est particulièrement distingué, remplit ses fonctions actuelles avec un dévouement et un zèle remarquables. Une citation. Une blessure.



HUBERT, PAUL-MARCEL-ETIENNE (cit., )
sous-lieutenant au 1^{er} de marche de zouaves.

Le 7 novembre 1916, à la prise d'un village, a entraîné sa section avec élan et donné par sa belle attitude au feu le plus bel exemple de courage. A secondé très activement son commandant de compagnie dans l'organisation de la position conquise. Au cours de l'action, ayant vu un combat corps à corps qui allait tourner à l'avantage des Boches, s'est précipité vers le groupe avec son revolver et a tué un officier et deux soldats allemands. Officier remarquable par son sang-froid, son calme et son énergie, ayant un mépris complet du danger.



GILLET, BERTIN (cit., )
soldat téléphoniste au groupe léger des escadrons à pied du 13^e chasseurs à cheval.

Ayant eu, au début de l'action du 16 mai 1917, toutes ses lignes coupées et détruites, a fait preuve d'un admirable mépris du danger en transmettant, par signaux lumineux et pendant toute une journée, le compte rendu des opérations qui se déroulaient sous un bombardement d'une violence particulière.



BRAUD, E.-A. (2 cit., )
capitaine adj.-maj. au 162^e d'inf.

A commandé avec énergie, intelligence et vigueur, le bataillon dont il a pris le commandement dans des circonstances très difficiles au cours des assauts du 16 décembre 1914. Officier d'une grande bravoure, ayant une haute conscience de ses devoirs militaires. Après avoir fait brillamment la campagne de 1914-1915-1916, est tombé glorieusement au champ d'honneur le 9 avril 1916.



FAURE, RENÉ (cit., )
mar. des logis au 32^e d'artillerie.

Sous-officier d'élite, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Pendant la préparation du 15 au 23 octobre 1917, est allé reconnaître avec une belle audace, les passages dans les réseaux ennemis. Le 23 octobre, a accompagné l'infanterie pendant la progression, secondant son officier dans la capture d'une batterie ennemie. Une blessure. Deux citations.



DELIANT, LUCIEN (cit., )
caporal au 41^e bat. de chass.

Excellent gradé, modèle de courage et d'abnégation. S'est fait remarquer dans tous les combats auxquels il a pris part, et notamment le 17 décembre 1917, lors d'une tentative ennemie sur nos tranchées de première ligne; a repoussé comme chef de poste, un groupe de vingt Allemands, a capturé un sous-officier ennemi qu'il a terrassé et amené dans notre tranchée après un violent corps à corps. Une citation.



GOURDIN, ROGER (cit., )
sous-lieutenant au 87^e d'infanterie.

A montré une superbe bravoure dans une mêlée au combat de Cesse. A été tué glorieusement au combat de Favresse.



CLAISE, RAYMOND-V. (cit., )
sous-lieutenant au 27^e chasseurs.

Officier intrépide, remarquable entraîneur d'hommes. A pris une part très active à toutes les actions de la campagne du printemps 1917; s'est distingué à chaque fois. A été très grièvement blessé le 4 juin 1917. Déjà cité à l'ordre.



LARGEMAIN, GUSTAVE (2 cit., )
adjudant au 12^e d'infanterie.

Très bon chef de section qui exerce sur ses hommes un véritable ascendant par son calme et sa bravoure au feu. S'est particulièrement distingué, le 20 août 1917, dans l'assaut d'un fortin, forçant la garnison à se rendre après avoir mis hors de combat le chef de la résistance. Une blessure. Trois fois cité à l'ordre.



BERNOT, JEAN (2 cit., )
lieutenant au 4^e tirailleurs.

Le 15 avril 1917, chargé d'une reconnaissance dans les lignes adverses, a pénétré dans la première tranchée ennemie. Fait de sa main un prisonnier; a abattu trois adversaires et pris les plus heureuses mesures pour ramener sa section dans nos lignes malgré une violente réaction de mitrailleuses et d'artillerie ennemie.

Officier d'une bravoure entraînante et d'un sang-froid admirable. A, les 20 et 21 août 1917, conquis une série d'objectifs tenus par l'ennemi et pris la décision, le 21 au matin, de poursuivre l'adversaire à la balonnette, à 500 mètres en rase campagne, faisant ainsi 20 prisonniers dont un officier. Grièvement blessé au cours de cette charge. Trois fois cité à l'ordre.



MARQUAIS, PAUL (cit., )
cavalier au 21^e chasseurs.

Chasseur très courageux, au front depuis le début de la campagne. Tireur d'élite, le 8 septembre 1917, s'est installé sur le parapet de la tranchée allemande et a ouvert le feu avec sa carabine sur les ennemis qui attaquaient à la barricade et en a abattu un grand nombre. Blessé, n'a pas quitté son poste et n'est allé se faire panser qu'une fois l'opération terminée.



LYONNET, JEAN (cit., )
sergent au 163^e d'infanterie.

Sous-officier énergique et brave. Après avoir brillamment entraîné sa demi-section à l'assaut des positions ennemies, a procédé avec habileté au nettoyage d'abris fortement occupés et a fait une quinzaine de prisonniers, dont un commandant de compagnie. Dans la nuit, s'est porté de nouveau en avant avec son groupe, pour rechercher le contact de l'ennemi et établir un poste de surveillance.



RASSE, ALBERT (cit., )
sous-lieutenant au 8^e génie.

Pendant les actions offensives du 3 au 25 mai 1917, a dirigé le fonctionnement des liaisons téléphoniques avec une ardeur inlassable et un courage à toute épreuve; n'a cessé de circuler dans le secteur sous les plus violents bombardements pour y vérifier ses lignes. En particulier le 5 mai 1917, est allé, en traversant des tirs de barrage, installer un poste de T. S. F. pour desservir l'observatoire d'artillerie lourde et d'artillerie de campagne, poste qui a permis d'effectuer des réglages décisifs.



ESNAULT, OCTAVE (cit., )
s.-lieut. au 1^{er} génie, comp. 40/1

Officier de la plus grande bravoure, venu volontairement d'un régiment territorial dans un corps actif, y a montré de belles qualités de courage et d'initiative. Grièvement blessé le 24 août 1917. Deux fois cité à l'ordre.

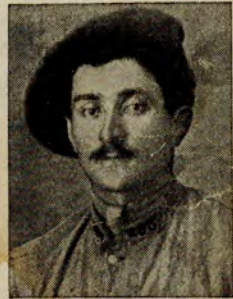


BOISANFRAY, GASTON

(2 cit., $\hat{\otimes}$),
sergent au pelot. des canons de 37
du 94^e d'infanterie.

Caporal d'élite, commandant
une pièce, a fait preuve durant
toute l'attaque du 16 avril 1917
d'un magnifique sang-froid et
d'une admirable cranerie, s'est
emparé d'une mitrailleuse alle-
mande après en avoir mis le
servant hors de combat. Déjà
blessé au début de la campa-
gne.

Sous-officier d'un courage
au-dessus de tout éloge. Qui
lui avait déjà valu en avril 1917
la Médaille militaire. Au cours
du combat du 26 août 1917,
voyant une forte contre-attaque
all-mande menacer une compa-
gnie et ne pouvant intervenir
avec sa pièce, a rallié quelques
groupes et, fendant sur l'ennemi,
a déterminé par son exemple
contagieux et son attitude splen-
dide la dislocation de la contre-
attaque et la reddition d'une
cinquantaine de prisonniers
pendant que le reste, pris
de panique, refluit devant les
bataillons de chasseurs qui les
cueillirent.



LAYGUES, JEAN-B. (cit.)

soldat au 283^e d'infanterie.

Grenadier d'un courage et
d'un sang-froid exceptionnels.
S'est particulièrement distingué
au cours de l'attaque du 23 oc-
tobre 1917, en entraînant ses
camarades en avant, n'hési-
tant pas à se découvrir com-
plètement pour ajuster les ti-
railleurs ennemis qui empê-
chaient la progression de la com-
pagnie. En quelques instants
a abattu à coups de fusil plus
de dix soldats allemands.



REYNÈS, RAOUL-C.-F.

(2 cit.)

capit. adjud.-maj. au 4^e zouaves.

Après s'être fait remarquer
quer à X... pendant huit jours
où il a tenu en échec avec sa
compagnie de mitrailleuses les
attaques réitérées de l'ennemi,
vient de se signaler d'une façon
toute particulière pendant la
période du 5 au 17 août 1916,
sous Verdun, où avec sa compa-
gnie de mitrailleuses il a en-
rayé une attaque des plus sé-
rieuses de l'ennemi. Appelé au
commandement de son batail-
lon, a exercé ce commandement
avec une autorité et un allant
dignes des plus grands éloges.

Officier de haute valeur, re-
marquable de courage et de
bravoure, qui, depuis le début
de la campagne, ne cesse de se
distinguer par ses qualités pro-
fessionnelles. Le 27 octobre
1916, sous X..., a donné de nou-
velles preuves de sa bravoure
en continuant, quoique blessé,
à repousser deux contre-attaques
ennemies qui se déclanchaient
sur une position que le régi-
ment venait de conquérir.



SABY, JOSEPH (cit., $\hat{\otimes}$)

soldat au 92^e d'infant.

Tireur mitrailleur d'un coura-
ge et d'un sang-froid à toute
épreuve. A montré, en toutes
circonstances, un parfait mé-
pris du danger. A l'attaque du
20 août 1917, a, sous un feu
intense d'artillerie, mis sa pièce
en batterie et arrêté net une
troupe ennemie qui gênait la
progression de son bataillon.
Déjà cité à l'ordre.



BOUZERAND, PIERRE (cit.)

soldat au 81^e d'infanterie.

Soldat d'un mordant et d'un
entrain admirables. Au cours
de l'attaque du 20 août 1917
est arrivé le premier sur un abri
ennemi occupé, a nettoyé avec
une audace et un sang-froid
absolus un nid de mitrail-
leuses qui s'y trouvait et a ramené
trois prisonniers.



VARRIER, ANDRÉ A. (cit.)

sous-lieutenant au 119^e d'inf.

Jeune officier sérieux, d'une
bravoure à la française, qui
s'est fait remarquer à plusieurs
reprises par son allant. Le
6 juin 1917, alors que sa tran-
chée de première ligne était
complètement enveloppée par
un détachement de Sturm-
bataillon accompagné de flam-
menwerfer a réussi à se dégager
avec trois hommes à coups de
grenades et le fusil à la main.
Arrivé sur la tranchée de de-
uxième ligne, a immédiatement
contre-attaqué à la tête d'une
dizaine d'hommes, a arrêté net
la progression de l'ennemi et
a réussi à le refouler dans un com-
bat très dur à la grenade. A tué
de sa main, à coups de fusil,
5 allemands dont 3 porteurs de
flammenwerfer, sans compter
beaucoup d'autres à la grena-
de. A contribué ainsi, grâce à
sa décision et à son courage, à
arrêter le mouvement débordant
des allemands.



RICHARD, ALPHONSE

(cit.)

sergent au 149^e d'infanterie.

Sous-officier très courageux.
Au cours d'un violent assaut, a
tué les servants d'une mitrail-
leuse boche qui empêchait la
progression de la compagnie.



LES DEUX FRÈRES BONNAFONT

ANDRÉ (cit., $\hat{\otimes}$)

mar. des logis au 12^e dragons,
pilote aviat. à l'esc. M. F. 20.

Pilote ayant un sentiment
élevé de son devoir. S'est ac-
quitté pendant cinq mois dans
un secteur difficile de toutes les
missions qui lui ont été confiées,
avec une conscience et un dé-
vouement au-dessus de tout é-
loge. Atteint le 24 octobre 1916
d'une très grave blessure au
cours d'un combat qu'il livrait
au-dessus des lignes ennemies,
a fait preuve d'une énergie ad-
mirable en surmontant ses
souffrances et en parvenant à
ramener son passager en terrain
d'atterrissage.



DE BODIN DE BOISRENNARD

(3 cit., $\hat{\otimes}$)

lieutenant au 7^e tirail. alg.

Officier d'un cran merveil-
leux, au front depuis le début de
la campagne, a pris part à tou-
tes les attaques; le 17 avril 1917,
blessé au cours du combat au
bras et à la tête, a continué à en-
traîner sa section pour assurer
la liaison entre le bataillon et
l'unité voisine. Ne s'est arrêté
qu'épuisé par la perte de son
sang.

Très brillant officier, ayant
su s'attirer la confiance de ses
hommes par son héroïsme et
l'estime de ses chefs par son
entrain au combat. Le 20 août
1917, a largement contribué
à la conquête d'un tunnel im-
portant. Son capitaine ayant
été blessé, a pris le commande-
ment de la compagnie arrêtée
devant des mitrailleuses et,
grâce à son calme et son sang-
froid, a vaincu toutes les résis-
tances ennemies et atteint l'ob-
jectif final en réduisant au
minimum les pertes de sa com-
pagnie. Une blessure. Deux
fois cité à l'ordre.

Venant d'être décoré pour
faits de guerre, a brigué l'hon-
neur d'exécuter avec sa section
un coup de main qu'il avait
préparé minutieusement, qu'il
a exécuté avec un allant incom-
parable, et qu'il a permis de
ramener trois prisonniers et un
nombreux matériel. Blessé à
l'œil droit, a conservé le com-
mandement de son détachement.



CARDOT, SADI (cit., $\hat{\otimes}$)

soldat au 151^e d'infanterie,

3^e compag. de mitrail.

Jeune mitrailleur d'un en-
train remarquable. A pris part
aux combats du Mort-Homme,
du 4 au 20 mai 1916. S'est pré-
senté comme volontaire pour
marcher à une contre-attaque
dans la nuit du 23 au 24 mai
1916. A fait preuve dans ce
combat d'une grande bravoure
et d'un complet mépris du dan-
ger en se maintenant à son
poste, énergiquement et pres-
que seul, malgré une attaque
de l'ennemi, avec jets de liqui-
des enflammés. A été blessé
grièvement le 24 en traversant
un violent tir de barrage.



JACQUES (cit.)

capitaine au 156^e d'infanterie.

Le 16 avril 1917 a entraîné
sa compagnie à l'extrême li-
mite du terrain à conquérir
sous un feu violent d'artillerie
et de mousqueterie. A été tué
le 17 avril 1917 à son poste de
combat.



JAUNIAU, ROBERT (cit.)

chass. au 16^e bat. de chasseurs.

Au cours de l'attaque du
26 août 1917, s'est porté en
rampant sous de violents feux
de mitrailleuses jusqu'à 20 mè-
tres d'une tranchée fortement
défendue. Malgré le reflux de la
première vague d'assaut, est
resté sur le terrain conquis.
S'est offert spontanément à
plusieurs reprises pour porter
des ordres de son commandant
de compagnie, mission excessi-
vement périlleuse qui avait
déjà coûté la vie à un agent de
liaison.



LAMOTTE, EMILE (cit., $\hat{\otimes}$)

caporal au 414^e d'infanterie.

Gradé d'une bravoure hé-
roïque, volontaire pour l'exé-
cution d'un coup de main, le
16 septembre 1917, a entraîné
avec un mépris du danger et
un sang-froid admirables le
groupe qu'il commandait. Très
grièvement blessé au cours d'un
furieux combat à la grenade,
n'a pas cessé de pousser et
d'encourager ses hommes de la
voix et du geste, leur ordonnant
de lancer leurs grenades par-
dessus son corps. A fait preuve
du plus haut sentiment du
devoir et d'abnégation en ne
proférant aucune plainte mal-
gré ses vives souffrances, et a
fait, avec le plus grand calme,
un compte rendu très précis
de sa mission au commandant
du groupe. Deux fois blessé
antérieurement et deux fois
cité à l'ordre.



MOTE, EDOUARD (cit.)

chef de bataillon au 306^e d'inf.

Officier modèle de courage et
d'abnégation. Est tombé glo-
rieusement le 24 août 1914 à
X..., au moment où il défendait
énergiquement, avec son batail-
lon, les positions de la Sambre.



DELCROS, RENÉ-JEAN

(cit.)

zouave au 4^e mixte zouav. et tir.,
22^e comp. du 4^e zouaves.

Zouave courageux et éner-
gique. Le 23 octobre 1917, s'est
élancé un des premiers à l'as-
saut d'un centre de résistance
défendu par des mitrailleuses
ennemies. Ayant trouvé, au cours
de la progression, un clairon
allemand, a entraîné ses cama-
rades en sonnant la charge. Le
26 octobre, s'est offert sponta-
nément comme volontaire pour
l'exécution d'une reconnais-
sance en avant des lignes.



BRICOUT, GUST. HUBERT

(cit., $\hat{\otimes}$)

sergent au 1^{er} d'infanterie.

Au front depuis le début de
la campagne, n'a cessé en tou-
tes circonstances de faire l'ad-
miration de tous par son courage
et son dévouement. Déjà blessé
à Craonne, a reçu une deuxième
blessure le 31 juillet 1917
en pénétrant dans une tran-
chée allemande. N'a quitté la
ligne de feu que sur l'ordre
de ses chefs. Deux citations.



GUÉRY, JULES (cit.)

soldat au 155^e d'infanterie.

Excellent soldat, qui a fait
preuve d'un courage et d'un
sang-froid remarquables au
cours de l'opération du 27 no-
vembre 1917, engageant à dé-
couvert un combat à la grenade
avec un groupe ennemi abrité.
A ramené des prisonniers.



MAGNOUX, VICTOR

(cit., $\hat{\otimes}$)

capitaine au 13^e d'artillerie.

Officier d'une bravoure excep-
tionnelle. Quatre fois blessé
depuis le début de l'atta-
que, a toujours rejoint le front
dans le minimum de temps,
donnant ainsi le meilleur exem-
ple d'attachement à son devoir.
Continue à faire preuve, à la
tête d'une batterie fréquem-
ment soumise à de violents
bombardements ennemis, de
belles qualités de courage, de
calme et de sang-froid. Déjà
deux fois cité à l'ordre.



FERRÉ, PIERRE (cit., $\hat{\otimes}$)

aspirant au 207^e d'infant.

Jeune aspirant plein d'entraî-
nement, de zèle et de dévouement qui,
dans les circonstances les plus
difficiles, a toujours donné à sa
troupe un bel exemple. Le
17 avril 1917, a brillamment en-
traîné sa section, et a été griè-
vement blessé en enlevant un
nid de mitrailleuses défendu
par l'ennemi avec acharnement.
Déjà blessé antérieurement.



AMBROGI, MARIUS

(3 cit., $\hat{\otimes}$)

adjudant pilote à l'escadr. N. 90.

Pilote de chasse infatigable,
d'un courage à toute épreuve.
A attaqué le 19 août 1917 un
avion ennemi qui a piqué verti-
calement dans ses lignes. A mis
hors de combat, le 3 juillet et
le 11 septembre, deux avions
ennemis qui sont tombés dans
leurs lignes désemparés.

Pilote de chasse d'une bra-
voure et d'une habileté admirée
de tous. A attaqué le 20 novem-
bre les tranchées ennemies à
moins de 50 mètres et est rentré
avec un appareil criblé de bal-
les. Le 30 octobre 1917, après
un sévère combat, a forcé un
avion ennemi à atterrir dans
son lignes.

Pilote qui ne cesse de se dis-
tinguer par son mordant, sa
joyeuse bravoure, la simplicité
avec laquelle il accomplit cha-
que jour héroïquement son de-
voir. A abattu deux avions en-
nemis et mis hors de combat
deux autres qui sont tombés
désemparés dans leurs lignes.



DELMAS, THÉODORE

(3 cit., $\hat{\otimes}$, $\hat{\otimes}$)

adj. chef ouvrière de m. du 1^{er} zouav.

(promu lieutenant)

A enlevé vigoureusement sa
section sous un feu meurtrier
d'artillerie et d'infanterie. Bles-
sé, a refusé d'abandonner son
commandement et a maintenu
sa section, jusqu'au soir, à
400 mètres de la position enne-
mie.

A fait preuve, en toutes cir-
constances, de courage, d'in-
telligence, de calme et d'a-pro-
pos. (A déjà reçu la croix de
guerre.)

Officier dont l'éloge n'était
plus à faire, avait fait preuve,
comme commandant de compa-
gnie, de qualités exception-
nelles, calme, sang-froid, éner-
gie, bravoure. Au cours du
combat du 20 mai 1917, a en-
traîné brillamment sa compa-
gnie jusqu'à l'objectif final et
l'a installée dans des condi-
tions telles que, le lendemain,
il était en mesure d'arrêter une
forte contre-attaque qui s'a-
vançait sur son front. Tombé
glorieusement le 22 mai 1917,
en observant les mouvements
de l'ennemi sous un violent
bombardement.



MALLET, AUGUSTE (cit., )
soldat au 57^e d'infanterie
(promu caporal).

Soldat d'une bravoure exemplaire, patrouilleur d'élite, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Dans la nuit du 3 au 4 novembre 1917, au cours d'une reconnaissance dans une tranchée allemande a fait preuve d'un courage et d'un dévouement admirables. A abattu à bout portant deux sentinelles ennemies et, sans souci du danger et de l'arrivée de renforts adverses, a aidé son sergent à ramener dans nos lignes son adjudant-chef grièvement blessé. Une blessure antérieure. Déjà cité à l'ordre.



ROLLIN, VICTOR (cit., )
soldat au 214^e rég. d'infanterie.

Excellent soldat. Volontaire pour plusieurs missions périlleuses. A été cité à l'ordre du régiment. Le 29 septembre 1917, attaqué dans le petit poste qu'il occupait par un ennemi supérieur en nombre, a donné l'alarme, puis, saisi par quatre Allemands, a résisté, le pistolet au poing, et a été tué dans la tranchée qu'il devait défendre à tout prix.



DUFOUR, SAUVEUR (cit., )
lieutenant au 96^e d'infanterie.

Le 20 août 1917, a enlevé brillamment sa section à l'assaut sous le feu violent d'artillerie et de mitrailleuses et s'est assuré pendant sa progression la maîtrise de plusieurs issues d'un tunnel fortement gardées par l'ennemi. Blessé le 27, est resté à son poste.



BROSSEAU, PIERRE (cit., )
sous-lieutenant au 85^e d'infant.

Officier d'un courage et d'un sang-froid dignes des plus grands éloges, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 1^{er} octobre 1917, a dirigé avec succès un coup de main sur les tranchées ennemies, faisant de sa main deux soldats prisonniers, en blessant un troisième et nettoyant un abri occupé.



JEUFFREAU DE LAGÉRIE
BERTRAND (2 cit., )
capitaine observat. à l'esc. A. R. 8.

Brillant observateur, d'une bravoure exceptionnelle. A accompli avec beaucoup de succès, pendant les attaques d'octobre 1917, de nombreuses reconnaissances photographiques difficiles. Le 21 octobre, attaqué au cours d'une mission par cinq avions ennemis, a bravement accepté le combat et a réussi à abattre un de ses adversaires devant nos lignes.

Officier d'un très grand mérite, d'un dévouement et d'une bravoure extraordinaires, a trouvé le 27 octobre 1917 une mort glorieuse à la suite d'un âpre combat livré à plusieurs avions ennemis qu'il avait résolument attaqués.

Le frère du capitaine Bertrand Jeuffreau de Lagérie, le sergent Roland Jeuffreau de Lagérie, a paru dans la planche 93 du Tableau d'Honneur.

N. D. L. R.



HENRI, ALBAN (cit., )
soldat au 122^e d'infant.

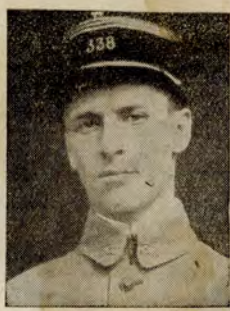
Remarquable agent de liaison, brave jusqu'à la témérité, insouciant du danger, n'a jamais hésité dans les moments les plus critiques à traverser des zones violemment battues par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies. Lors de la progression du 20 août 1917, sa compagnie se trouvant en face de centres de résistance énergiquement défendus, s'est, avec un mâle courage, élancé le premier à l'assaut, se frayant un chemin à coups de grenades, entraînant derrière lui toute la compagnie. Blessé en allant reconnaître le dernier objectif, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre de son capitaine. Deux blessures antérieures. Deux citations.



DE HAAS, JEAN-EMMAN.
(2 cit., )
sous-lieutenant au 62^e d'artill.

Officier d'artillerie plein d'allant, et d'une intelligence brave qui se manifeste journellement dans son service de liaison avec l'infanterie où il fait l'admiration de tous. Au cours des opérations d'août 1917, s'est employé avec ardeur, sans souci du danger, à l'organisation de plusieurs observatoires avancés qui ont permis à l'artillerie d'exécuter des tirs très précis en vue d'un coup de main. A largement contribué à la réussite complète de cette opération.

Excellent officier de liaison. Le 23 octobre 1917, malgré les difficultés de terrain et les bombardements violents auxquels a été soumis le détachement d'observation et de liaison qu'il commandait, a assuré sa mission avec la plus grande bravoure et un mépris absolu du danger. Deux citations.



CÉLESTIN (cit., )
capitaine au 338^e d'infanterie.

Officier d'une énergie et d'une bravoure remarquables. A entraîné magnifiquement sa compagnie à la contre-attaque du 21 juin 1917. Est tombé grièvement blessé à quelques mètres de la tranchée à atteindre. S'était distingué le 28 août 1914 au combat de Roquigny au cours duquel il fut atteint par cinq balles de mitrailleuses.



GILBERT, JULIEN (cit., )
caporal au 133^e d'infant.

Gradé d'une bravoure éprouvée. Le 9 novembre 1917, n'a cessé de se promener sur la ligne de combat pour encourager ses hommes malgré l'extrême violence du tir ennemi. Ayant aperçu une reconnaissance allemande, s'est violemment porté à sa rencontre et l'a repoussée en mettant plusieurs ennemis hors de combat. Trois blessures. Une citation.



FABRON, ALBERT (cit., )
lieutenant
au 3^e rég. de marche de zouaves.

Commandant de compagnie d'une grande valeur, énergique et brave. Quoique fortement commotionné, est parti à l'attaque du 25 novembre 1917 avec une ardeur magnifique, brisant la résistance ennemie, capturant 75 prisonniers, 3 mitrailleuses et 8 lance-bombes. Blessé au cours de l'action, n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre de ses chefs. Une blessure antérieure. Trois citations.



POITRIMOL, EMILE (cit., )
sous-lieutenant au 31^e d'infant.

Chargé, le 16 avril 1917, de la conduite d'un groupe de nettoyeurs de tranchées, a montré un héroïque mépris de la mort en se précipitant sur des mitrailleuses ennemies dont la pièce était en action. A tué les tireurs à coups de revolver. A été mortellement frappé quelques instants après.



LES DEUX FRÈRES BOURIEZ

MARCEL (2 cit., )
lieutenant au 43^e d'infanterie.

Très belle attitude au feu, a notamment, le 17 février 1915, fait preuve d'un grand courage en tuant de sa main six Allemands qui l'entouraient dans la tranchée allemande que sa compagnie venait de conquérir, et a réussi, quoique assez grièvement blessé à la tête, à ne pas rester entre les mains de l'ennemi.

Brave parmi les braves, déjà cité à l'ordre de l'armée. Le lieutenant Bouriez, après avoir conquis sur le champ de bataille les galons de sous-officier, de sous-lieutenant et de lieutenant, est tombé glorieusement le 31 août 1916, au cours d'une reconnaissance hardie et périlleuse, pendant laquelle il tua de sa main trois Allemands qui, le voyant déjà blessé, cherchaient à l'empêcher de rentrer dans nos lignes.



VAN DEN HOLE, DELPHIN
(cit., )
soldat au 208^e d'infanterie.

D'un courage admirable, d'une énergie farouche, exemple vivant de toutes les qualités du soldat français. A l'attaque du 9 octobre 1917, la progression de son bataillon étant arrêtée par le franchissement, d'un cours d'eau sous le feu de l'ennemi, a entraîné tout un groupe de grenadiers à se jeter sur le blockhaus principal; ayant reçu en pleine figure une grenade qui n'écrita pas, a riposté avec une énergie telle qu'à la tête de ses hommes il a capturé deux mitrailleuses, un officier et plus de 20 prisonniers.



ARNAUDIÈS, JACQUES
(2 cit., )
adjud. au 2^e génie conv. 16/52.

Sous-officier très courageux et plein d'audace. Le 5 décembre 1916, s'est fait remarquer au cours de deux reconnaissances effectuées dans la même nuit, d'abord en tête d'un rampeau français aboutissant à une chambre de compression d'où il a chassé l'ennemi par une explosion; puis, de cette même chambre et d'un nœud de rampeaux ennemis où il a participé au chargement d'un fourneau. Le 7 décembre, a encore, au même endroit, fait une périlleuse reconnaissance et assuré la mise en œuvre d'un gros fourneau qui a bouleversé l'organisation souterraine ennemie.

Le 22 août 1917, au cours de l'attaque des positions ennemies, a emmené brillamment ses escouades en avant et réduit un blockhaus de mitrailleuses où il a fait neuf prisonniers. Est arrivé un des premiers dans la tranchée ennemie formant la limite extrême de l'objectif à atteindre.



AUDEYER, FRANÇOIS (cit., )
adjudant-chef au rég.
d'infanterie colon. du Maroc.

Sous-officier d'élite, chef de section de tout premier ordre, d'une bravoure exemplaire et d'un sang-froid imperturbable. S'est particulièrement distingué le 23 octobre 1917 où, après avoir entraîné avec fougue sa troupe à l'assaut, a mené le combat sans arrêt et a brisé la résistance désespérée des éléments de la garde, faisant plus de 60 prisonniers.



JACQUOT, ADRIEN-
CAMILLE (cit., )
adjudant au 1^{er} d'infanterie.

Sous-officier d'élite, sollicitant comme un favori les missions les plus périlleuses, fait, par sa bravoure et son esprit de sacrifice, l'admiration de ses hommes sur lesquels il a le plus grand ascendant. Pendant l'attaque du 8 juillet 1917, et malgré la violence du feu ennemi, était debout sur le parapet pour mieux diriger le feu de sa section.



COUTANT, GASTON (cit., )
sergent au 272^e d'infanterie.

Sous-officier d'une bravoure audacieuse. Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1917, commandant une patrouille de quatre hommes, s'est heurté à un détachement d'une cinquantaine d'ennemis en formation d'attaque près de nos lignes. Encerclé, et malgré son infériorité numérique, n'a pas hésité à attaquer énergiquement, faisant ainsi échouer, en donnant l'alarme, un coup de main dirigé sur nos tranchées. A été blessé au cours de la lutte. Trois blessures antérieures. Une citation.



DUPONT, RENÉ-FERNAND
(cit., )
lieutenant au 43^e d'infant. colon.

Officier courageux et dévoué; a toujours eu au feu une excellente attitude. S'est distingué par son audace et son entraînement le 3 octobre 1915. Très grièvement blessé pendant l'action, a donné un bel exemple d'énergie en revenant au front avant d'être complètement guéri. A été évacué une seconde fois.



DE WITTE, CONTRAN
(cit., )
lieutenant au 24^e dragons.

Commandant un détachement de cavaliers chargés d'occuper une tranchée de première ligne attaquée par des groupes de grenadiers ennemis accompagnés de lance-flammes, a su, par son énergie et son ascendant moral sur ses hommes, faire organiser rapidement les barrières nécessaires et arrêter les progrès de l'ennemi. A été tué glorieusement en maintenant l'occupation de la position qui lui avait été confiée.



VINSON, ANDRÉ (cit., )
s.-lieutenant au 57^e d'artillerie.

Officier d'un allant remarquable. Au cours de la préparation d'artillerie précédant la victoire du 23 octobre 1917, s'est dépensé nuit et jour avec une activité inlassable pour assurer la mission qui lui avait été confiée. Le 23 octobre a servi lui-même une des pièces sous un violent bombardement pour remplacer une équipe épuisée de fatigue. A su obtenir de ses hommes un effort surhumain et a assuré ainsi un tir qui lui était demandé d'extrême urgence pour la reprise de tranchées qui avaient dû être momentanément abandonnées.



SOUPLIER, CONSTANT
(6 cit., )

maréchal des logis d'artill.,
pilote à l'esc. de chasse S. P. A. 26
(promu sous-lieutenant).

Très jeune pilote. A livré de nombreux combats aériens et s'est distingué plusieurs fois en attaquant audacieusement des ballons drachens allemands. Le 24 août 1916, a incendié l'un d'eux à très faible altitude. Excellent pilote de chasse. Le 16 octobre 1916, a attaqué plusieurs avions ennemis, a forcé l'un d'eux à atterrir et en a abattu un autre qui s'est écrasé dans ses lignes.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, s'est révélé excellent pilote de chasse, habile autant qu'audacieux. A livré de très nombreux combats au cours desquels il a abattu trois appareils ennemis et contrainct quatre autres à tomber désemparés. Déjà cité deux fois à l'ordre.

Excellent pilote. Le 10 novembre 1916, a abattu son troisième avion ennemi.

Brillant pilote de chasse, ardent et audacieux. Le 27 mai 1917, a abattu un avion ennemi qui s'est écrasé dans ses lignes.

Pilote de chasse exceptionnellement doué, gai, plein d'entrain, donne l'exemple de la plus magnifique audace. Le 14 mai 1917 a abattu son quatrième avion allemand.



PAILLOT, JEAN (cit., )
chef de bat. au 110^e d'inf.

A fait toute la campagne jusqu'à ce jour. Tant comme officier d'état-major de brigade que comme chef de bataillon, a toujours montré les plus belles qualités militaires. A conduit de la façon la plus brillante son bataillon, montrant, dans des circonstances difficiles, un courage personnel et une énergie remarquable.

Officier supérieur de toute première valeur. A amené son bataillon pour l'attaque dans une forme splendide de préparation et d'enthousiasme. L'a fait déboucher dans un ordre parfait et l'a porté d'un seul élan, en dépit du barrage et d'un feu violent de mitrailleuses, dans les lignes ennemies, les a occupées et s'y est maintenu pendant quatre jours dans une situation difficile, menacé de front et de flanc, repoussant toutes les contre-attaques à la grenade, élargissant et consolidant la position jusqu'à la relève par des nuits fraîches.



BRIÈRE DE LA HOSSERAYE
(cit., )
lieut. à l'escadr. 71 d'une armée.

Officier plein de dévouement, de courage et d'entrain, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. Déjà deux fois cité à l'ordre. A été blessé très grièvement le 1^{er} mars 1916 au cours d'un atterrissage.



GUIRAUD, HENRI (cit., )
aspirant au 22^e d'infanterie.

Excellent sous-officier, brave et plein d'entrain, a été grièvement blessé le 24 octobre 1917 au cours d'une opération particulière très difficile et périlleuse. Déjà cité à l'ordre.



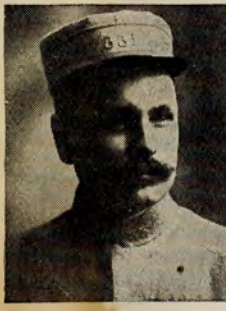
DROGUET, PAUL (cit., )
soldat au 416^e d'infanterie.

Soldat plein d'entrain, de courage et de dévouement. Blessé le 6 mai 1916, a dû être évacué le 14 janvier 1917 à la suite d'une grave gelure des pieds.



VALETTE, AUGUSTE (cit.),
capitaine au 105 d'infant.

Le 20 août 1917, a commandé brillamment sa compagnie et l'a entraînée à l'assaut des positions ennemies qu'il a conquises d'un seul élan et a résisté à plusieurs contre-attaques et les a repoussées en infligeant de grandes pertes à l'ennemi. Officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables.



ZIMMER, CHARLES (cit.),
sergent fourrier au 331^e d'infant.

Sous-officier d'un courage et d'un dévouement admirables, toujours prêt pour les missions les plus périlleuses. D'une santé fragile mais d'une force morale incomparable, a, depuis le début de la campagne, rendu au commandement les plus grands services en assurant sans souci du danger ni de la fatigue le bon fonctionnement des liaisons; le 16 avril 1917, a donné la mesure de sa valeur et de son caractère en prenant la place des coureurs disparus et en portant lui-même les ordres à travers un terrain découvert et battu par les feux de l'infanterie et de l'artillerie ennemies.



ESPAGNE, VICTOR (cit.),
médecin auxil. au 62^e bataillon de chasseurs à pied.

Médecin auxiliaire qui a toujours fait preuve de la plus grande bravoure et du mépris le plus absolu du danger. Mortellement frappé en se portant, malgré un violent bombardement, au secours de chasseurs ensevelis sous un abri.



BERTHAUD, GUSTAVE-MARCEL (cit., )
adjudant au 13^e d'infanterie.

Sous-officier admirable d'énergie, de bravoure et de dévouement. A donné, le 24 novembre 1917, une nouvelle preuve de ses belles qualités militaires au cours d'une incursion dans les lignes allemandes. A l'issue de l'opération, plusieurs hommes étant restés blessés entre les lignes, est allé, à la tête de quelques braves, les relever sous un violent bombardement, et a pu les sauver. Deux blessures. Quatre citations.



JAMIN, MAURICE (cit., )
sergent au 28^e bat. de chass. à p.

Sous-officier d'élite. Chargé le 23 octobre 1917 d'attaquer l'ennemi à la tête d'un groupe d'éclaireurs, a accompli sa mission avec audace, capturant plusieurs prisonniers et une mitrailleuse. A demandé à prendre, pendant les journées des 23 et 24, le commandement des patrouilles chargées de vérifier le repli ennemi, et s'est acquitté de son rôle avec habileté et décision. S'est enfin distingué de nouveau, à l'attaque du 25 octobre, en réduisant à la grenade, avec quelques chasseurs résolus, un nid de mitrailleuses gênant la progression de nos troupes. Une blessure. Deux citations.



LE MOING, GEORGES-FRANÇOIS-ERNEST (cit.),
sergent au 311^e d'infant.

Sous-officier d'une rare énergie, remarquable par sa bravoure, son allant et son sang-froid. Le 6 avril 1917, au cours de l'exécution d'un coup de main sur les tranchées ennemies, a assuré la protection d'un groupe de nettoyeurs de tranchées en soutenant une lutte à la grenade contre un ennemi accouru au secours d'une fraction bousculée. Par son attitude énergique, a refoulé ce groupe à coups de grenades et a ainsi contribué à la capture de 7 prisonniers dont 3 aspirants.



BOTTÉE DE TOULMON, HUBERT (cit.),
sous-lieutenant au 7^e d'inf. colon., passé au 61^e tirail. sénégal.

Brillant officier, modèle de sang-froid, s'est distingué le 29 juillet 1917, en contribuant pour une grande part à repousser une violente contre-attaque à la grenade. Grièvement blessé au cours de l'action.



GROULEZ, GEORGES (cit., )
soldat au 103^e d'artillerie lourde.

Canonnier intrépide, d'un courage calme et résolu, d'un dévouement éprouvé. A été très grièvement blessé le 28 mai 1917.



CRAMOISY, PIERRE (cit.),
sous-lieutenant au 68^e d'infant., passé dans l'aviation.

Le 23 juillet 1917, par son initiative hardie, a permis d'exploiter le succès d'une contre-attaque en s'emparant d'un élément de tranchée important et en le conservant malgré les efforts d'un ennemi nombreux et acharné. Débordé, il s'est défendu au corps à corps jusqu'à ce qu'il fût dégagé par l'intervention d'une fraction voisine.



DANIÈRE, JOSEPH-MARIE (cit., )
cavalier au 11^e cuirassiers.

A montré, dans les combats du 23 au 25 octobre 1917, une bravoure qui a fait l'admiration de ses camarades et de ses chefs. Le 23 octobre, a marché en avant des chars, sous le tir de barrage, pour leur indiquer le chemin. Le 25 octobre, sous le feu d'une mitrailleuse qui arrêtait la progression de l'infanterie, est venu à découvert, avec un grand mépris du danger, indiquer au chef de char l'emplacement de cette mitrailleuse, qui a pu être neutralisée. Une citation.



DUFFOUR, PIERRE (cit.),
aspirant au 3^e zouaves.

Chef de section plein d'entrain et de courage, à l'attaque du 16 avril 1917 s'est brillamment élancé à l'assaut des positions ennemies, atteignant le premier la tranchée ennemie où il a été mortellement atteint dans un combat à la grenade.



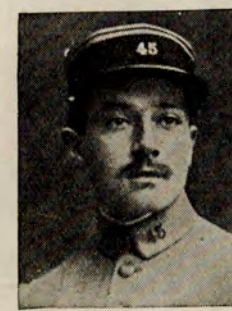
OSMONT, ROLAND (cit.),
soldat au 332^e rég. d'infanterie (promu caporal).

Au cours de l'attaque du 26 août 1917, alors que toute la première ligne française était obligée de reculer sur les parallèles de départ à cause de la violence du feu des mitrailleuses ennemies, a réussi à progresser en rampant jusqu'à 15 mètres de la tranchée allemande. A engagé un violent combat à la grenade contre des mitrailleuses qu'il a réduites au silence. Au moment de l'assaut, s'est jeté le premier dans la tranchée ennemie dont les occupants résistaient encore.



MOREAU-NÉRET, OLIVIER (cit.),
sous-lieutenant au 12^e d'artill.

Très brillant officier. Au cours de la campagne, en octobre 1917, comme chef de détachement d'observation, s'est porté à l'attaque avec la première vague, s'est rapidement installé sur le terrain conquis, y a installé un observatoire et une liaison téléphonique, et a pu, au cours même de la progression, vérifier les barrages du groupement et prodiguer les jours suivants pour organiser les liaisons entre l'artillerie et l'infanterie et a obtenu, par sa ténacité et son activité, d'excellents résultats.



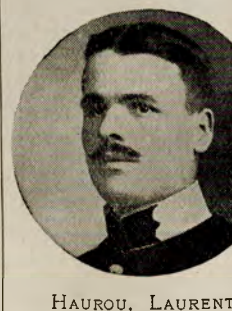
GERMAIN, RENÉ-ANDRÉ (cit., )
sous-lieutenant au 45^e d'infant. (promu lieutenant).

Officier d'une énergie et d'un courage au-dessus de tout éloge. Vient d'affirmer ses belles qualités de chef au cours des combats des 11 et 12 novembre 1916. Ayant pris le commandement de sa compagnie, dont le chef venait d'être blessé, a rapidement organisé la position conquise, repoussé plusieurs contre-attaques, donnant à tous, sous un bombardement violent, le plus parfait exemple de mépris du danger et de sentiment du devoir. Déjà cité trois fois à l'ordre.



BLANDIN DE CHALAIN, JEAN (cit., )
capitaine au 2^e d'infanterie (promu chef de bat. au 270^e d'inf.).

Officier d'une réelle valeur. S'est particulièrement distingué le 29 août 1914 en se portant bravement à l'attaque à la tête de sa compagnie, a été grièvement blessé au bras.



HAUROU, LAURENT (cit., )
maréchal. des logis au 2^e dragons.

Excellent sous-officier, qui s'est distingué, à maintes reprises, au début de la campagne, par sa bravoure et son sang-froid. Grièvement blessé le 2 novembre 1914.



KAISER, V. (cit., )
adjudant au 128^e d'infanterie.

Sous-officier remarquable par sa bravoure au feu. A l'attaque du 24 août 1917, les officiers de sa compagnie ayant été blessés, a pris le commandement de son unité et a atteint les objectifs assignés. Grièvement blessé à son poste de combat. Trois citations.



GORIEUS, RAOUL (cit., )
sergent au 1^{er} bat. de chass. à pied.

Excellent sous-officier d'un entrain et d'une énergie remarquables. Le 6 juin 1917, au cours d'une attaque brusquée ennemie, bien que blessé grièvement, a arrêté l'élan de l'adversaire, exhortant ses chasseurs à tenir avec acharnement jusqu'à l'arrivée des renforts dont il a grandement aidé la contre-attaque rapide. Ne s'est laissé évacuer qu'après le succès de celle-ci. Une blessure antérieure.



CHOUZENOUX, PAUL (cit., )
sous-lieutenant au 140^e d'infant.

Jeune officier d'une bravoure superbe et d'une énergie remarquable. Le 3 novembre 1917, au cours d'un bombardement par obus toxiques, a tenu jusqu'à l'extrême limite de ses forces, ne voulant à aucun prix quitter sa compagnie, dont il exerçait provisoirement le commandement. A été très grièvement intoxiqué. Une citation.



PERRISSIN PIRASSET, A. (cit.),
sous-lieutenant au 1^{er} génie.

Officier observateur en ballon captif. Observateur de premier ordre, exemple de conscience, de calme, de courage. Le 16 septembre 1917, son ballon ayant été attaqué et incendié par avion, s'est jeté en parachute et a repris ses observations de tir des que le nouveau ballon fut regonflé.



LEMOIGNE, SALVAT
(cit.).
capitaine au 201^e d'infanterie.

Jeune officier venu de la cavalerie sur sa demande. A trouvé une mort glorieuse, le 22 octobre 1917, en entraînant vaillamment sa compagnie à l'attaque d'une position fortement organisée, et ce malgré un violent tir de mitrailleuses ennemies.



DESSOUDEIX, MAURICE
(cit.).
lieutenant observateur, à l'esc. 509.

Observateur d'artillerie brillant et d'une conscience parfaite. A effectué depuis quatre mois de très nombreux réglages d'artillerie lourde, ne se laissant arrêter ni par le canon, ni par les avions ennemis, notamment le 18 août, où il est rentré avec un avion criblé de balles.



GEAI (cit.).
sergent au 90^e d'infanterie.

Sous-officier d'un courage admirable. Le 14 juillet 1917, ayant reçu comme mission de garder coûte que coûte un coin particulièrement délicat de la première ligne, alors que l'ennemi donnait tous les signes d'une préparation d'attaque, se porta résolument à l'ennemi le plus exposé, sous de violentes rafales de torpilles, maintint ses hommes à leur poste, l'ennemi étant à quelques mètres. Mortellement blessé en donnant ses ordres.



SAUMANDE, YVON
(cit.).
aspirant au 118^e d'artillerie (promu sous-lieutenant).

Sous-officier d'un courage éprouvé. Au cours des attaques d'octobre 1917, a assuré de façon parfaite, bien que dans des conditions périlleuses, le service d'observation de sa batterie, ainsi que celui d'un centre de renseignements, se portant en avant avec la première vague d'assaut. S'est emparé d'une mitrailleuse pendant la progression.



BAUME, ALEXIS
(cit.).
sergent au 141^e rég. d'infanterie.

Sous-officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Dans la nuit du 5 au 6 octobre 1917, au cours d'une reconnaissance dans les lignes ennemies, a entraîné brillamment son groupe. En fin d'opérations, un de ses hommes manquant à l'appel, a résolu avec une persévérance à fouiller le terrain jusqu'au réseau ennemi, et, après plusieurs heures de recherches, a retrouvé et ramené le corps de son patrouilleur qui avait été projeté dans un trou d'obus plein d'eau.



DEVAUX, LOUIS-PIERRE
(cit.).
zouave au 4^e zouaves,
4^e compagnie de mitrailleuses.

Le 23 octobre 1917, à l'attaque du fort de la Malmaison, son chef de section et ses gradés ayant été blessés, a pris spontanément le commandement de sa section; l'a brillamment menée à l'assaut à travers un violent tir de barrage, aidant à la capture d'un nombreux matériel et retournant contre l'ennemi les mitrailleuses tombées en notre pouvoir.



CHABUEL, JEAN (cit.).
lieutenant de cavalerie,
pilote aviateur à l'esc. M. F. 22.

Excellent officier, possédant les plus heureuses qualités de caractère. Pilote très courageux et d'un grand sang-froid. A conduit quotidiennement des reconnaissances fructueuses, sans se laisser arrêter par le feu de l'ennemi. Le 21 juin 1916, est tombé glorieusement au cours de l'exécution d'une mission d'artillerie.



PELLORDET, LOUIS-A.
(cit.).
adjudant au 120^e d'infanterie.

Excellent adjudant, chef de bataillon, énergique et brave. Très grièvement blessé, au cours d'une relève, le 9 septembre 1917, déjà cité à l'ordre.



SACHOT, JEAN (cit.).
sergent pilote à l'esc. V. C. 463.

Excellent pilote, dévoué et courageux. S'est brillamment comporté au cours de l'attaque aérienne du... où il a montré les plus belles qualités d'audace et d'énergie. A été blessé grièvement au cours d'un atterrissage forcé en pleine nuit.



DUCHER, JEAN (cit.).
sergent au 21^e d'infant.

Sous-officier courageux et plein d'entrain. Le 23 octobre 1917, son chef ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de la section qu'il a remarquablement conduite à l'assaut, enlevant tous les objectifs assignés. Deux citations.



GAUDET, BARTHELEMY-GASTON (cit.).
adjudant au 208^e d'infanterie.

Sous-officier de l'armée territoriale, servant dans un régiment actif avec un entrain et un courage qui sont un exemple pour tous. Le 9 octobre 1917, a commandé une section d'assaut de son bataillon. Franchissant sans passerelle un cours d'eau sous le feu de blockhaus ennemis, a fait tomber toutes les résistances successives sur deux kilomètres de profondeur et atteint son objectif final après avoir pris deux mitrailleuses en action et capturé de nombreux prisonniers dont un officier. Une citation.



MATHIEU, PIERRE-A.
(cit.).
canonnier servant au 232^e d'art.

Soldat d'un dévouement à toute épreuve toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué au cours des combats de juin 1917, notamment les 23, 24 et 25 juin, en réparant nuit et jour les lignes téléphoniques sous un bombardement violent et continu d'obus asphyxiants. Deux fois cité à l'ordre.



DUFOUR, HENRI (cit.).
sergent au 162^e d'infanterie.

Sous-officier d'élite, ayant à un haut degré le sentiment du devoir. A donné à de nombreuses reprises des preuves d'intelligence, de dévouement et de courage, notamment à la contre-attaque du 4 avril 1917, à laquelle il a pris part comme volontaire. Blessé au départ de l'attaque du 16 avril 1917, et perdant son sang abondamment, n'en a pas moins essayé de continuer à marcher et ne s'est arrêté qu'à bout de forces.



NOEL, RENÉ (cit.).
caporal au 319^e d'infanterie.

A toujours fait preuve d'un grand courage et d'un sang-froid remarquables. Le 13 septembre 1917, a donné un bel exemple d'indépendance, de dévouement et d'affection pour ses chefs. Après deux tentatives infructueuses faites de nuit pour aller chercher le corps d'un aspirant de sa compagnie resté entre les lignes après un combat de patrouilles, s'est avancé volontairement, en plein jour, sur un terrain vu de l'adversaire, à proximité de la première ligne ennemie, et a ramené dans nos tranchées le corps de son chef.



GIROUD, ALFRED (cit.).
chef de bataillon au 60^e d'inf.

Officier supérieur remarquable, d'une grande énergie et d'une instruction étendue. S'était déjà distingué au cours de la campagne au combat de Procy, le 29 août 1914, où il avait été blessé. Tombé glorieusement le 12 août 1916 alors que, debout sur le parapet de la tranchée conquise par son bataillon, il donnait des ordres pour l'organiser.



LAGNEL, RAYMOND-ABEL
(cit.).
capitaine à l'état-maj. d'une div. d'infanterie.

Officier très dévoué, d'une belle attitude au feu, ayant un mépris complet du danger. A toujours rempli les missions qui lui ont été confiées avec courage et abnégation. Une citation.



BONNEAU, MAURICE (cit.).
lieutenant au 26^e d'infant.

Commandant une section de mitrailleuses, intervint le 1^{er} septembre 1914, avec beaucoup de décision et de courage au cours d'une attaque dirigée contre une position ennemie. Est tombé glorieusement au cours de cette attaque.



COLIN, FRANCIS (cit.).
sergent au 61^e chasseurs.

Sous-officier très brave, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A dirigé un groupe d'attaque lors d'un coup de main. Contre-attaqué par un ennemi très supérieur en nombre, s'est énergiquement défendu et ne s'est replié que lorsque sa mission a été terminée, en emportant tous ses blessés et en ramenant un prisonnier.



VALÉRY, CHARLES
(cit.).
médecin aide-major de 1^{re} classe au 107^e d'artillerie lourde.

Médecin d'une haute conscience et d'une grande habileté professionnelle. A fait preuve dans son service des plus remarquables qualités de courage et de dévouement, notamment en Champagne, en septembre et octobre 1915, où il s'exposait journellement au feu de l'ennemi, se portant toujours aux points les plus dangereux pour relever et soigner les blessés. A déjà été cité.



HILAIRE, LOUIS (cit.).
soldat au 21^e rég. d'infanterie.

Modèle de sang-froid et d'abnégation. Depuis le début de la campagne, soit dans la Marne en 1914, à Lorette (1915), à Verdun (1916), dans la Somme (1916), a rempli quantité de missions délicates et très périlleuses avec succès. Toujours volontaire, brillant exemple de bravoure et de dévouement pour ses camarades; pendant l'attaque du 23 octobre 1917, comme agent de liaison, s'est distingué par son entrain et son mépris absolu du danger, en dépit de tirs ennemis et du terrain très difficile.



FONLUPT, JEAN-MARIE
(cit.).
adjudant-chef au 16^e d'infanterie (promu sous-lieutenant).

Sous-officier courageux et d'un grand sang-froid. Chargé d'une mission périlleuse, le 20 août 1917, s'est acquitté de sa tâche avec un entrain remarquable. A capturé personnellement quatre officiers et a contribué par son attitude énergique à la reddition d'une centaine d'Allemands. Une blessure. Deux fois cité à l'ordre.



VIGNAUD, PIERRE (cit.).
mar. des logis au 21^e chass.

Sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid exemplaires. Pendant l'exécution d'un coup de main, le 18 août 1917, a brillamment commandé un des groupes d'assaut. Se trouvant brusquement en face d'un groupe d'ennemis important, l'a attaqué avec quelques hommes et l'a mis en fuite après lui avoir fait subir des pertes. A été blessé, mais n'est allé se faire panser qu'une fois sa mission terminée. Une blessure antérieure.



LEMAIRE, GUSTAVE (cit.).
sergent au 61^e bat. de chass. à pied.

Dirigeant un groupe d'attaque lors d'un coup de main, a sauté le premier dans la tranchée ennemie, a fait prisonnier un gendarme et s'est défendu contre une contre-attaque immédiate et très supérieure en nombre, jusqu'à ce qu'il ait assuré l'évacuation du prisonnier et de tous ses blessés.



GUIDICELLI, ANTOINE-DÉSIRÉ (cit.).
capitaine au 293^e d'infanterie.

Excellent commandant de compagnie, d'une bravoure exemplaire. Déjà grièvement blessé à la bataille de la Marne, a été victime, le 7 août 1917, d'un accident de grenades alors qu'il faisait exécuter à sa compagnie un exercice de lancement de grenades. Deux citations antérieures.



BROUILLAC, ANTOINE
(2 cit., 5).

adjudant au 9^e d'infanterie.
A dirigé, le 23 juin 1917, avec audace et énergie, un coup de main sur une tranchée ennemie distante de 600 mètres de notre première ligne et protégée par un réseau de fils de fer de 30 mètres de largeur, dans lequel une brèche a été pratiquée à la cisaille. Après une lutte à la grenade, a capturé deux prisonniers dont un caporal et a ramené son détachement au complet.

Sous-officier d'un courage et d'une énergie remarquables. A exécuté dans les lignes ennemies les reconnaissances les plus audacieuses. Le 21 septembre 1917, tout particulièrement, a poussé une pointe de plusieurs centaines de mètres à l'intérieur des organisations allemandes, n'hésitant pas à engager le combat avec une patrouille supérieure en nombre qu'il mit en fuite, blessant plusieurs hommes. A été blessé le surlendemain en effectuant une semblable mission. Deux blessures antérieures. Cinq citations.



SAUVESTRE, LOUIS (cit., 5)
sous-lieutenant au 170^e d'inf.

Brillant officier, d'une bravoure merveilleuse, ayant une conception élevée du devoir. A été grièvement blessé, le 23 mai 1915, à Notre-Dame-de-Lorette, en s'élançant vaillamment à la tête de ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes. Une blessure antérieure.



MASSON, CHARLES (cit.),
chef d'escadron à l'état-major d'artillerie d'une armée.

Officier supérieur d'une haute valeur. Commandant l'artillerie de tranchée d'une armée, se distingue par son activité, son dévouement et son absolu mépris du danger.



TROADE, JEAN (cit., 5),
soldat au 41^e d'inf., comp. de mitr.

Excellent mitrailleur, qui s'est particulièrement fait remarquer dans la journée du 30 avril 1917 au cours de laquelle il a été grièvement blessé à son poste de combat.



ROUBY, ANDRÉ (cit., 5),
sergent au 27^e rég. d'infanterie.

Blessé au cours du coup de main du 1^{er} octobre 1917, a demandé à sortir de l'ambulance pour participer à celui du 15. A fait preuve dans cette opération d'un allant merveilleux et d'une grande audace en gagnant d'un seul bond, à la tête de son groupe, la ligne de soutien ennemie. A nettoyé deux abris et ramené plusieurs prisonniers. Déjà trois fois blessé et cinq fois cité.



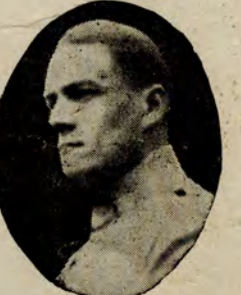
PIQUET, REMY (cit.),
chasseur au 114^e bat. de chass. alp.

Crâne chasseur d'une tenue admirable au feu; le 31 août 1917, est parti à l'assaut en chantant la Marseillaise et est arrivé le premier sur la position ennemie; a permis par son action personnelle de faire plusieurs prisonniers.



GUYOT, DANIEL (2 cit., 5),
adjudant au 108^e d'infant.

Sous-officier, modèle de courage, d'énergie et d'entrain pendant toute la campagne. A l'assaut du 26 septembre 1915, tombé grièvement blessé à quelques mètres des fils de fer allemands, a chanté la Marseillaise pour entraîner ses hommes souffrant d'une impotence fonctionnelle du bras droit, est revenu au front sur sa demande et s'est distingué à nouveau au cours des attaques du 17 au 20 avril 1917. Quatre citations.



MARTIN, ALBERT (cit.),
sous-lieutenant au 131^e d'infant.

Officier d'un très grand mérite, donnant en toutes circonstances l'exemple de la bravoure et du sang-froid. Au cours de l'attaque du 21 novembre 1917, chargé d'exécuter avec sa section une reconnaissance particulièrement difficile et périlleuse, a réussi après une lutte acharnée à la grenade à réduire un centre de résistance, à s'emparer d'une mitrailleuse et à faire une trentaine de prisonniers. Déjà cité à l'ordre.



BRAGAYRAC, G. (2 cit., 5),
enseigne de vaisseau de 1^{re} classe, pilote d'hydravion du centre d'aviation maritime de Corfou.

Officier de grande valeur, fait preuve dans le commandement d'une escadrille des plus belles qualités de courage, d'entrain et de compétence, pilote de tout premier ordre. A déjà effectué quatre-vingts heures de vol dans la zone ennemie. A attaqué brillamment, le 9 mai 1917, un sous-marin qu'il a grandes chances d'avoir coulé.

Officier d'une grande valeur morale, pilote adroit et audacieux. A effectué vol de deux cents heures de vol en zone ennemie et attaqué quatre sous-marins ennemis. A su inspirer à l'escadrille qu'il commande la plus belle ardeur militaire.



DOUAT, RENÉ (cit.),
sergent au 2^e génie, comp. 16/51.

Marchant avec une des vagues, lors de l'attaque du 20 août 1917, a pénétré le premier dans un tunnel adverse encerclé, l'a reconnu en partie et, par les dispositions prises et les renseignements qu'il a pu fournir, a contribué à assurer la reddition d'un grand nombre de prisonniers.



ESSON, MARIUS (cit.),
soldat au 169^e d'inf.

S'est particulièrement distingué dans la journée du 8 septembre 1917, faisant à lui seul 12 prisonniers qui se défendaient énergiquement. La compagnie ayant atteint les objectifs, s'est offert spontanément pour assurer la liaison avec le chef de bataillon, mission dans laquelle deux de ses camarades avaient été blessés.



DRAPEAUX, LÉON (cit., 5),
sergent au 123^e d'infanterie.

Excellent sous-officier, ayant fait preuve en toutes circonstances de courage et de sang-froid. S'est distingué par son allant et sa cranerie au feu, en Aronne et sur la Somme. Une blessure. une citation.



BLÉAS, LAURENT (cit.),
mécanicien principal de 2^e classe du croiseur « Kléber ».

A secondé son chef de service avec un zèle intelligent pendant la perte du Kléber. Exemple d'abnégation et de fidélité au devoir, est resté bravement sur le pont pendant les dernières tentatives pour amener un canot, l'eau envahissant le pont arrière. A disparu pendant le chavirement.



TRAVERS, JULES (cit.),
caporal au 221^e d'infanterie.

Très bon caporal, très courageux, le 19 septembre 1917, a entraîné vaillamment son escouade de grenadiers à l'attaque d'un petit poste allemand très fortifié qu'il a enlevé, tuant les occupants et ramenant un prisonnier. Déjà cité à l'ordre du régiment.



MATROT, CLAUDIUS
(cit., 5),
soldat au 52^e d'infanterie.

Soldat d'une bravoure merveilleuse. Le 23 octobre 1917, son fusil mitrailleur ayant été brisé, a saisi les grenades d'un camarade blessé, a forcé l'entrée d'un abri d'où l'ennemi tentait de surgir, mettant deux Allemands hors de combat et en désarmant six autres qui tentaient de résister.



MAUGIN, GEORGES
(cit., 5),
caporal au 20^e bat. de chass.

Gradé d'une bravoure intrépide, à l'attaque du 23 octobre 1917, a entraîné une équipe de fusiliers-mitrailleurs en avant de la vague d'assaut, dans une région d'abris fortement organisés et défendus par de nombreux ennemis. A immédiatement attaqué les abris occupés à coups de grenades. Puis, la progression de sa compagnie étant entravée par des mitrailleuses allemandes en action, s'est porté audacieusement en avant pour reconnaître l'emplacement de ces mitrailleuses et s'en emparer. Une citation.



DEYGERS, ALBERT
(cit., 5),
maître pointeur au 8^e d'artill.

Maître-pointeur plein de courage et de sang-froid. Le 10 mars 1917, au cours d'un violent bombardement, à demi enseveli dans un abri et très grièvement blessé, a fait preuve malgré ses vives souffrances, d'une remarquable énergie et d'une grande abnégation, en nuançant à encourager ses camarades en leur donnant l'exemple du calme et du mépris du danger.



OLIVÈRES, VINCENT
(2 cit., 5),
lieutenant au 8^e de marche de tir.

A donné en toutes circonstances l'exemple de l'énergie, de l'entrain et du courage, notamment le 5 novembre 1914, où il a été blessé.

Officier d'élite. Modèle de toutes les vertus militaires. Très grièvement blessé à la face et sur de nombreuses parties du corps au cours de l'attaque du 15 décembre 1916, a refusé de quitter le commandement de la compagnie, criant qu'il ne le lâcherait pas un jour d'assaut. A dû être emporté de force.



STALTER, RAOUL (cit.),
caporal au 61^e chasseurs.

Toujours volontaire pour les missions dangereuses. Après avoir assuré une embuscade entre les deux lignes pendant deux nuits et un jour, a participé à un coup de main; s'est ensuite énergiquement défendu contre une contre-attaque très supérieure en nombre et est rentré le dernier dans nos lignes en rapportant son lieutenant blessé.



MANIEL, GABRIEL (cit.),
médecin-major de 2^e cl.
au 362^e régiment d'infanterie.

Médecin dont le courage et le dévouement ont été toujours dignes des plus grands éloges. Dans les journées des 21 et 22 février 1916, a payé de sa personne, a assuré le service avec le plus grand sang-froid et d'une façon parfaite sous un violent bombardement.



GEFFARD, EMILE (cit., 5),
adjudant au 212^e d'infanterie.

Chef de section remarquable, d'un courage et d'une énergie exemplaires. A donné, depuis le début de la campagne, l'exemple d'une bravoure absolue et d'un sang-froid digne d'éloges. Grièvement blessé, le 26 avril 1916 au retour d'une reconnaissance en avant de nos lignes.



ANDRIEU, MARCEL (cit.),
aspirant au 65^e d'infant.

Sous-officier plein d'audace et de bravoure. A, le 5 mai 1917, porté d'un seul élan sa section sur l'objectif à atteindre. Découvert une mitrailleuse en avant de cette position, s'est élancé pour la conquérir, a tué le servant de sa main et a ramené l'arme dans nos lignes.



ALIBERT, ALBAN (cit.),
aspirant au 21^e bataill. de chass.

Très bon sous-officier. S'est brillamment comporté à l'attaque du 3 septembre 1917; a assuré l'évacuation de son officier blessé dans les lignes allemandes; a pris le commandement du groupe et l'a entraîné bravement vers l'objectif indiqué. Bien que blessé pendant l'action, est resté à son poste et, sa mission terminée, a ramené dans nos lignes un maréchal des logis grièvement blessé.



TRIVIER, FERNAND
(2 cit., 5),
aspirant au 134^e d'infanterie.

Sous-officier de premier ordre, d'une bravoure exceptionnelle et qui s'est distingué à tous les combats auxquels il a pris part. Le 19 novembre 1917, étant comme volontaire chef de groupe dans un coup de main, a entraîné brillamment sa troupe sous un feu très violent de l'artillerie. Blessé grièvement dans les tranchées ennemies, a pu, grâce à son énergie, regagner nos lignes, ramenant avec lui un camarade encore plus grièvement blessé.



CHAUDEY, GEORGES
(cit., $\star$).
Lieutenant au 28^e d'artill.,
section de munitions d'artillerie
(promu capitaine).

Officier plein d'entrain et animé d'un bel esprit militaire. Ayant demandé à servir au delà de la durée légale, ne cesse, depuis le début de la guerre, de s'employer avec beaucoup de zèle et d'activité. Rend des services très appréciés.



DONJON, LOUIS (cit., $\star$).
sergent au 30^e d'infanterie.

Sous-officier brave et courageux. Blessé très grièvement, le 6 septembre 1914, au cours d'un combat.



CALLIÈS, JEAN-J.-A.
(4 cit., $\star$).
Lieutenant au 34^e d'infanterie.

Jeune officier (Saint-Cyr 1914) d'une cranerie et d'un sang-froid remarquable. A le feu sacré. Le 25 juin 1916, au X..., avec deux grenadiers, a nettoyé un élément de tranchée dans lequel l'ennemi venait de prendre pied. Blessé à la main, est resté à la tête de sa section dont il a par son exemple maintenu le moral intact sous un bombardement intense de cinq jours et cinq nuits, infligeant des pertes sanglantes à l'adversaire par des luttes incessantes à la grenade, combattant de sa personne au premier rang. Sur le front depuis le début.

Jeune officier d'une bravoure admirable, d'un sang-froid et d'un jugement remarquables. Le 8 février 1917 a parfaitement organisé et brillamment exécuté un coup de main audacieux; à la tête d'un groupe de volontaires, a pénétré dans une tranchée allemande, mis en fuite une partie des défenseurs et capturé 12 prisonniers. N'a personnellement quitté la tranchée qu'après s'être assuré en la parcourant qu'il ne laissait aucun de ses hommes entre les mains de l'ennemi. Déjà trois fois cité à l'ordre.

Le 11 mai 1917, à la tête des trois groupes d'élite du régiment, a brillamment organisé et exécuté un audacieux coup de main sur les tranchées allemandes qui a coûté à l'ennemi une vingtaine d'hommes tués sur place et 7 prisonniers ramenés dans nos lignes, sans aucune perte pour nous malgré la résistance de l'ennemi.

Chargé de diriger un coup de main le 15 juillet 1917, a brillamment entraîné à l'attaque un détachement qui, franchissant de solides défenses, a poussé fort avant dans les tranchées ennemies, a ramené des prisonniers et fait sauter des entrées de mines allemandes.



BLANCHÉ, PAUL
Guy (cit.).

capitaine adjoint au commandant du 2^e gr. d'aviation roumain.

Excellent pilote qui a toujours donné sur le front français les preuves d'une grande valeur et montré de grandes qualités de commandement. Nommé adjoint au commandant d'une groupe d'aviation, le 21 mai un raid de 600 mètres en territoire ennemi, malgré un vent défavorable, dans des conditions particulièrement pénibles, a tenu pendant cinq heures quatre-vingt-cinq consécutives, rapportant des documents et des photographies les plus précieuses et exécutant ainsi un des plus beaux raids aériens.



CAZASSUS, JEAN-P. (cit.).
sous-lieutenant
au 4^e mixte de zouaves et tir. ill.

Officier audacieux et énergique. A brillamment enlevé sa section à l'attaque d'une tranchée allemande, le 23 octobre 1917, sous un feu violent de mitrailleuses; a pénétré le premier dans la tranchée ennemie et a abattu de sa main deux officiers allemands qui soutenaient la résistance.



GUÉGAN, PIERRE (cit.).
aspirant au 19^e d'inf.

Chef de section brave et énergique. A trouvé une mort glorieuse en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies, le 3 avril 1917.



DELANDREVIE, MARC-J.-J.
(cit., $\star$).
lieutenant au 34^e d'infanterie.

Officier énergique et très brave au feu. Les 5 et 6 mai 1917, a conduit brillamment sa compagnie à l'attaque et l'a maintenue sur les positions conquises, en dépit d'un très violent bombardement. A donné à tous un bel exemple de courage et de sang-froid et a été grièvement blessé au cours de l'action. Déjà cité à l'ordre.



LES DEUX FRÈRES BAULT

VICTOR (cit.).
second maître pilote, pilote lvar.

A fait preuve de beaucoup de sang-froid, d'esprit de décision et d'habileté, dans l'attaque exécutée par mauvais temps contre un sous-marin qui a été mis dans l'impossibilité d'attaquer un convoi, et vraisemblablement avarié.



DUBUISSON, LOUIS (cit.).
mécanicien princip. de 1^{re} classe
de la marine du Danton.

S'est employé, sous les ordres du commandant en second à la mise à l'eau des engins de sauvetage, n'a évacué que sur l'ordre formel du commandant en second. Mort pour la France.



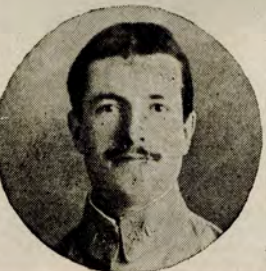
CARPENTIER, A. (cit., $\star$).
soldat au 361^e d'infanterie.

Soldat énergique et brave. A été blessé très grièvement, le 29 juillet 1916, au cours d'un violent combat à la grenade.



JEAN, JOSEPH-M. (cit.).
aspirant au 15^e d'inf.

Le 13 mai 1917, en entraînant vigoureusement ses hommes, a sauté le premier dans la tranchée ennemie et a été blessé par éclats de grenade.



PILON, RAYMOND (cit., $\star$).
soldat au 156^e d'infanterie.

Excellent fusilier-mitrailleur, résolu et énergique; sachant conserver son calme aux instants périlleux. S'est fait remarquer par sa belle attitude aux attaques d'avril 1917, et a été blessé grièvement, à son poste, le 17 mai 1917.



PIERRE-ERNEST (cit., $\star$).
caporal au 225^e d'infant.

Très bon gradé, dévoué et brave, toujours volontaire pour les missions dangereuses. Donne à ses hommes un bel exemple de ténacité et de sang-froid. A été grièvement blessé, le 28 août 1917, en dirigeant un travail périlleux en avant des premières lignes. Déjà cité à l'ordre.



LEVASSEUR, ALPHONSE
(cit.).

mar. des logis au 228^e d'artill.

Jeune sous-officier, venu volontairement dans l'artillerie de tranchées. Modèle de courage et de dévouement, par son exemple, a su, dans les moments les plus critiques, faire naître à ses canonniers un esprit du devoir poussé jusqu'au sacrifice. Blessé mortellement le 11 novembre 1917, alors que, sous le feu de l'ennemi, il se portait avec le plus beau calme vers un groupe de travailleurs de sa pièce pour les encourager.



BRIENT, JEAN (cit.).
soldat au 168^e d'infanterie.

Excellent soldat qui a su entraîner ses camarades à l'assaut des tranchées ennemies pendant l'attaque du 25 novembre 1917. Après avoir atteint l'objectif désigné, a été recherché le corps de son chef de section tué au cours de l'action, sans se soucier du bombardement, ni de la fusillade ennemie.



COTTINET, ARSÈNE (cit.).
lieutenant au 128^e d'infant.

Officier de valeur, énergique et brave. Le 24 mars 1917, commandant une compagnie de première vague, a entraîné son unité à l'assaut des positions allemandes et a atteint tous ses objectifs. Vers le soir, chargé de pousser plus avant et d'occuper de nouveaux points d'appui, est allé lui-même en faire la reconnaissance et, après avoir atteint et occupé ces nouveaux objectifs, a organisé la position conquise avec beaucoup d'activité.



FOURNIER, G.-L. (cit., $\star$).
maréchal des logis au 222^e d'art.

Sous-officier d'élite, modèle d'énergie, de courage et de sang-froid. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 2 octobre 1917. Déjà cité à l'ordre.



PLANCHAT, FRANÇOIS (cit.).
lieutenant de vaisseau.

Disparu avec son bâtiment torpillé par un sous-marin ennemi en accomplissant son devoir militaire.



DROUARD, HENRI
(4 cit., $\star$, O. $\star$).

médecin-major de 2^e classe, au régiment de marche de spahis, passé au 329^e d'infanterie.

A fait preuve à maintes reprises des plus belles qualités d'énergie, de dévouement et de sang-froid et notamment le 30 novembre et le 6 décembre, en soignant des blessés sous le feu de l'ennemi.

A donné un magnifique exemple de courage et de dévouement. Blessé au cou par une balle et un éclat d'obus au moment où une attaque allait se déclencher, a refusé de quitter son poste. Pendant la nuit, a donné des soins à 200 blessés, a assuré l'évacuation vers l'arrière et n'a quitté son poste que le 10 au matin sur un ordre formel pour aller se faire extraire son éclat d'obus, a rejoint son poste de première ligne deux jours après.

Officier d'une bravoure et d'un allant remarquables, ayant un absolu mépris du danger, toujours présent aux endroits les plus exposés. Trois fois blessé depuis le début de la campagne, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave, le 13 juillet 1916, en se portant au secours de blessés sous un bombardement d'une extrême violence. Déjà cité quatre fois à l'ordre.



THILOS, MARCEL (cit., $\star$).
soldat au 12^e d'infanterie.

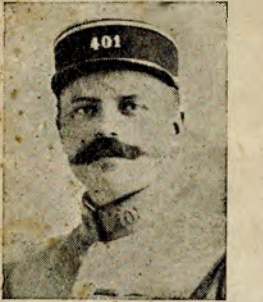
Sapeur pionnier qui a toujours servi avec le plus beau courage et le plus grand dévouement. Grièvement blessé, le 20 août 1917, en s'élançant à l'attaque des lignes allemandes.



ODEN, FERNAND-CONST.
(cit., $\star$).

soldat au 317^e d'infanterie.

Excellent soldat. Le 14 novembre 1917, volontaire pour une attaque, s'est porté vaillamment à l'assaut de la tranchée ennemie. Quoique blessé au cours de l'action, a trouvé néanmoins l'énergie nécessaire pour rapporter, sur son dos, un de ses camarades plus grièvement atteint, donnant ainsi un magnifique exemple de dévouement, de courage et d'esprit de sacrifice. Trois blessures, une citation.



MELÉNEC, PIERRE-M.
(cit.).

lieutenant au 401^e d'infanterie.

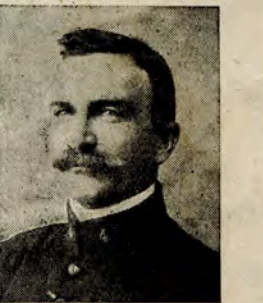
Officier brave et énergique; le 27 octobre 1917, a brillamment conduit sa compagnie à l'attaque, réduisant un centre de résistance et atteignant tous les objectifs qui lui avaient été assignés; a été blessé en fin de combat.



LUNET DE LAJONQUIÈRE,
ETIENNE (cit.).

aspirant au 23^e d'inf. colon.

Exemple remarquable et constant de discipline et de bravoure. Fait preuve, en toutes circonstances, de la plus belle conception du devoir. Le 16 octobre, en plein jour, est allé chercher des renseignements sur le corps d'un Allemand tombé entre les lignes au cours d'un coup de main. Le 31 octobre 1917, chef d'une reconnaissance particulièrement difficile, a été mortellement blessé.



SAUVÈTRE, JEAN-L.
(cit., O. $\star$).

capit. au 2^e mixte zouaves et tir.

Officier remarquable de bravoure et d'énergie donnant à ses hommes le plus bel exemple au feu. A été très grièvement blessé, le 2 novembre 1914, en entraînant sa compagnie avec un élan admirable à l'assaut de la Ferme de Metz, fortement défendue par l'ennemi.



PETIST DE MORCOURT, HUBERT J. (cit.,).
Lieutenant au 1^{er} rég. d'artil., observ. à l'esc. 214.

Excellent observateur d'artillerie, grâce à son audace, à son entraînement, à son courage; toujours prêt aux missions les plus difficiles. Le 27 décembre 1915, malgré un vent d'Ouest très violent, a exécuté une mission périlleuse. Ne pouvant plus avancer pour rentrer dans nos lignes, sa mission terminée, est descendu jusqu'à 300 mètres des tranchées allemandes, malgré un feu violent de mousqueterie, et a réussi à passer avec un appareil criblé de balles.

Observateur d'élite, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 21 septembre, a effectué un bombardement de nuit dans des circonstances atmosphériques difficiles. Le 23 septembre 1916, a attaqué et mis en fuite un avion de chasse allemand; surpris à l'arrière par un deuxième avion allemand, s'est retourné avec décision contre ce dernier, et, après un court combat, l'a forcé, désarmé et gravement atteint, à piquer verticalement dans ses lignes.

Officier d'élite, d'une haute valeur morale et d'un courage admirable. En juillet et en août 1917, a rendu des services exceptionnels en assurant une mission pénible, obtenant comme observateur d'artillerie de merveilleux résultats. A dû livrer, notamment les 13, 15 juillet et 17 août, des combats acharnés aux patrouilles ennemies pour continuer sa mission, coûte que coûte. Un avion ennemi abattu. Trois fois cité à l'ordre.



GILARD, VINCENT (cit.,).
Soldat au 99^e d'infanterie.

Soldat d'une ardeur et d'un courage exceptionnels. A l'attaque du 23 octobre 1917, faisant partie d'une demi-section chargée d'une mission délicate dans une région de creutes, a remarquablement secondé son chef de demi-section. Se trouvant en présence d'une mitrailleuse ennemie en voie d'installation, s'est précipité résolument sur les servants à coups de grenades, et les a mis hors de combat, permettant ainsi aux vagues d'assaut de continuer leur progression.



MICLOT, ALFRED (cit.,).
Capitaine au 162^e d'inf.

Officier d'une superbe tenue au feu, plein de courage et de sang-froid. Grièvement blessé au début de la campagne, est revenu sur le front dès guérison. S'est signalé en maintes circonstances par son entraînement et son mépris du danger. Deux fois cité à l'ordre.



NOLIBOIS, JUSTIN (cit.,).
Caporal au 169^e d'infanterie.

Gradé très courageux et plein de sang-froid. A été grièvement blessé le 12 novembre 1917, au cours d'une contre-attaque ennemie, en consolidant sa liaison avec une unité voisine dans un petit poste avancé. Une blessure antérieure.



PORTIER, EMERIC-RÉGIS (cit.,).
Sous-lieutenant au 52^e d'inf. colon.

Officier d'un courage et d'un sang-froid superbes. Au combat du 24 septembre 1917, les servants d'une mitrailleuse ayant été mis hors de combat, a assuré lui-même le service de la pièce et a ainsi puissamment contribué à enlever une violente attaque ennemie. Blessé très grièvement quelques instants après. Déjà cité à l'ordre.



RICHARD, H.-G. (cit.,).
Capitaine au 8^e rég. d'infanterie.

Sur le front depuis le début. Commande sa compagnie avec énergie et vaillance; durant une violente attaque de l'ennemi, le 16 mai 1917, voyant sa ligne débordée, a réussi, avec les restes de sa compagnie très éprouvée, à contre-attaquer et à reprendre ses tranchées dans lesquelles il s'est emparé d'une mitrailleuse et d'un matériel important.



ROUSSET, AUGUSTIN (cit.,).
Sergent au 283^e d'infanterie.

Sous-officier de premier ordre, d'une bravoure superbe et plein d'initiative dans les situations difficiles. Le 23 octobre 1917, s'est magnifiquement porté en avant, à la tête de ses hommes; s'étant trouvé complètement isolé, en avant des lignes qu'il ne pouvait regagner, a organisé des positions de tir, d'où il a infligé à l'ennemi des pertes sérieuses, se maintenant avec ses hommes sous le feu violent de l'adversaire, a pu le lendemain, grâce à son énergie, rejoindre les lignes françaises. Une citation.



AUGER, EMMANUEL (cit.,).
Sous-lieut. au 109^e d'art. lourde.

Pendant la journée du 24 octobre 1917, a commandé les tirs jusqu'au moment où sa batterie a été envahie par l'ennemi, s'y est défendu à la mitrailleuse, a fait avec le commandant de batterie une reconnaissance au cours de laquelle il a été fait un prisonnier. Pendant le repli de..., a maintenu, avec une fermeté et une énergie remarquables, un ordre parfait sans sa colonne (3^e octobre 1917), a engagé ses attelages dans le feu et a gagné la rive droite avec la plus grande partie de son personnel. Déjà cité trois fois.



DELOMENIE, LOUIS (cit.,).
Sous-lieutenant au 43^e d'infant.

Pa sé sur sa demande de la cavalerie dans l'infanterie, était devenu un chef de section d'élite par son sang-froid, son intelligence et sa bravoure. Le 25 septembre 1916, a brillamment entraîné sa section à l'assaut d'une forte position ennemie, marchant en tête de ses hommes et faisant personnellement le coup de feu, a conquis, dans un magnifique élan une première ligne puissamment organisée et glorieusement est tombé au moment où il donnait ses derniers ordres pour la reprise du mouvement en avant.



GABEREL, WILLIAM (cit.,).
Sous-lieutenant au 56^e d'art.

Tout jeune officier plein d'entraînement et de courage. Employé comme observateur dans les tranchées de première ligne ou agent de liaison avec l'infanterie, il a toujours fait preuve du plus absolu mépris du danger en allant chercher aux points les plus exposés des renseignements précieux pour le commandement. A été tué le 18 août 1916, au cours d'une reconnaissance dans les premières lignes.



BUFFET, VICTOR (cit.,).
Cavalière au 21^e chass.

Détaché comme grenadier d'élite à une école d'armée, soldat très énergique, beaucoup de cran. Le 24 avril 1917, volontaire pour établir un barrage sous un feu violent de grenades.



PROVOST, AUGUSTE (cit.,).
Caporal au 29^e bat. de chasseurs.

Très bon gradé, avant fait preuve, en toutes circonstances, d'un courage remarquable. Blessé très grièvement au cours d'un bombardement, le 13 mai 1917, en maintenant son escouade à l'emplacement de combat. Déjà cité à l'ordre.



DELATTRE, EUGÈNE (cit.,).
Soldat au 283^e d'infanterie.

Fusilier mitrailleur d'élite. Très courageux; à l'attaque du 23 octobre 1917, s'est porté vaillamment à l'assaut, s'est conduit en brave et a abattu plusieurs Allemands.



BRETON, ERNEST (cit.,).
Sous-lieut. au 23^e d'art. coloniale.

Sérieusement touché par les gaz vésicants, a fait preuve d'une remarquable énergie et d'un bel esprit de sacrifice en refusant de se laisser évacuer afin de pouvoir prendre le commandement de son détachement de liaison le surlendemain, jour d'attaque. Parti avec la première vague d'assaut, n'a consenti à rentrer à son unité qu'après avoir complètement rempli sa mission.



RICHARD, RENÉ (cit.,).
Sous-lieutenant au 30^e d'infant.

Très brave officier, d'un grand sang-froid. S'est fait remarquer en toutes circonstances par son courage. Le 23 octobre 1917, à la tête de trois grenadiers, s'est jeté sur un groupe de mitrailleurs ennemis qui gênaient notre progression, les a mis hors de combat et a fait prisonnier le reste de la garnison de l'îlot de résistance. Son commandement de compagnie étant blessé, a pris le commandement de la compagnie, s'en est tiré tout à son honneur, remplissant exactement la mission donnée et prenant d'excellentes dispositions. A fait organiser le terrain conquis et a su conserver dans son unité un moral merveilleux malgré un intense bombardement ennemi.



ROBERT, V. (cit.,).
Capitaine au 116^e d'infanterie.

Jeune capitaine, au front depuis le début de la campagne sans un jour d'indisponibilité; s'est distingué dans tous les combats auxquels il a pris part et en particulier les 10 et 11 août 1917, dans le secteur de..., où il a dirigé une série d'attaques locales, en repoussant l'ennemi, limitant sa progression et assurant l'efficacité des opérations finales.



DURAND DE GEVIGNEY, RENÉ (cit.,).
Sous-lieutenant au 98^e d'infant.

Après les reconnaissances nombreuses et bien conçues dont une le 6 octobre poussée jusque dans les tranchées allemandes, a conduit le 16 octobre un coup de main sur un petit poste ennemi et, grâce à la vigueur de la préparation et à l'enthousiasme qu'il avait su communiquer à ses grenadiers, a pu ramener deux prisonniers sans subir de pertes.



BENÉY, JEAN (cit.,).
Soldat au 414^e d'infanterie.

Très bon soldat grenadier. Volontaire pour l'exécution d'un coup de main, le 16 septembre 1917, y a fait preuve du plus admirable dévouement en se portant au secours d'un camarade victime d'une grenade incendiaire dans la tranchée ennemie; réussit à le dégager et à le ramener au milieu de ses camarades. Blessé lui-même, et apprenant que son lieutenant, grièvement blessé, était tombé sur le parapet ennemi, s'est porté à son secours et l'a ramené dans nos lignes.



LE FLAHEC, PROSPER (cit.,).
Soldat au 154^e d'infanterie.

Le 20 août 1917, étant agent de liaison au 154^e d'infanterie, et chargé de porter un pli, a passé par erreur près des tranchées allemandes de première ligne. Apercevant un groupe important d'Allemands, a gardé tout son sang-froid, et leur a, par geste, intimé l'ordre de se rendre. Est rentré dans nos lignes suivi de quinze prisonniers.



JACQUET, THÉOPHILE (cit.,).
Sous-lieut. au 94^e d'infant.

Durant l'attaque du 16 avril 1917, a mené le combat de bout à bout à la tête de sa section, au premier rang, aussi calme qu'à l'exercice. A donné un exemple de superbe sang-froid et de bravoure magnifique.



ORIOU, RAOUL (cit.,).
Aspirant au 114^e bat. de chass. alp.

Jeune aspirant plein d'entraînement, qui s'est révélé au cours de l'attaque du 31 août 1917 comme un chef de section remarquable. A su résister aux contre-attaques et organiser, après un assaut, le secteur qui lui était confié de la façon la plus parfaite.



EMIN, GEORGES (cit.,).
Lieutenant observ. au 3^e groupe de bombardement.

Officier observateur d'un allant remarquable. A exécuté plusieurs reconnaissances de nuit à longue portée, rapportant toujours des renseignements importants malgré des circonstances extérieures souvent défavorables. A été victime d'un accident mortel en partant pour une de ces missions de nuit.



DELEPIÈRE, RENÉ (cit.,).
Capitaine au 104^e d'art. lourde.

Pendant les journées des 30 et 31 août 1917, commandait un groupe de batteries en l'absence du commandant de groupe. Pris dans son observatoire sous le feu incessant d'une batterie ennemie de 105, a su, par son courage et son sang-froid, maintenir le calme et l'ordre dans ses deux batteries, qui étaient elles-mêmes soumises à un violent bombardement avec sept pièces seulement, grâce à la précision de son tir a neutralisé complètement sept batteries ennemies. Officier du plus grand mérite et de la plus haute valeur morale qui, grâce à son énergie et son exemple, a pu faire monter ses canons à mètres d'altitude et les maintenir en action tout l'hiver sous la neige.



BRARD, THÉOPHILE
(3 cit., $\odot$),
sergent au régiment d'infanterie
coloniale du Maroc.

Le 6 mai 1917, resté seul sous-officier, a pris le commandement des éléments de la compagnie et a assuré la défense d'une position avancée, malgré une violente contre-attaque. Le 8 mai, est allé chercher en avant des lignes le corps d'un officier tué qu'il a ramené dans la tranchée.

Sous-officier d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Après avoir fait la campagne du Maroc, est venu au front en septembre 1914, s'est distingué dans tous les combats auxquels son régiment a pris part, notamment à la Cote 304, Vaux et Hurtebise, où, par son énergique défense, il assura la possession d'une importante position. Une blessure, trois citations.

Sous-officier d'un allant et d'une bravoure remarquables. A participé brillamment au combat du 23 octobre 1917. Le 26 octobre, a fait partie d'une reconnaissance envoyée en avant des positions conquises. Au moment où la reconnaissance était arrêtée par un violent barrage d'artillerie et de mitrailleuses, a tenu à accompagner son lieutenant qui poursuivait sa mission avec une poignée d'hommes. A montré le plus grand courage au cours de cette patrouille qui est rentrée rapportant les renseignements demandés.



LECROIX, ADOLPHE (cit.),
lieut. de sap.-pomp. de Dunkerq.

Officier d'une valeur morale exceptionnelle. Au cours des bombardements de Dunkerque, a donné à tous le plus magnifique exemple de sang-froid, de courage et d'abnégation; a trouvé une mort glorieuse, le 29 septembre 1917, en maintenant son équipe de pompiers sous un violent bombardement provoqué par les leurs de l'incendie qu'elle était en train de combattre.



PFALZGRAF, PIERRE (cit.),
soldat au 332^e d'infanterie.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre. Blessé et classé dans le service auxiliaire, a demandé à rentrer dans le service armé. A montré de nouveau son courage et son dévouement lors des opérations commencées le 20 août 1917. A rempli ses fonctions d'observateur d'une manière parfaite, malgré un violent bombardement, renversé par une torpille et incommode par les gaz asphyxiants qui s'en dégagèrent ne s'en est pas moins immédiatement porté sur un terrain fortement battu pour y réinstaller un appareil optique qui constituait alors le moyen de liaison du bataillon.



LECA, J. (cit., $\odot$),
sous-lieutenant au 8^e zouaves.

Officier remarquable par sa bravoure, son calme et son sang-froid. Blessé trois fois au cours de la campagne. S'est fait désigner par son régiment de participer à l'attaque de la tranchée de l'ennemi. A été grièvement blessé par un obus allemand le 12 novembre 1917.

A été arrêté et a été final bien avant le d'une cinquième laissé évacué de son capitaine.



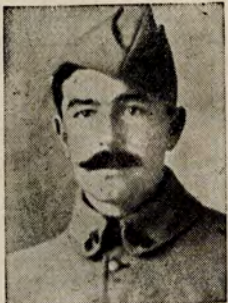
BOUTARD, GEORGES (cit.),
soldat au 60^e d'inf.
(promu caporal fourrier).

Soldat d'élite, pendant la journée du 9 septembre 1917, a exécuté avec un mépris complet du danger les missions périlleuses qui lui ont été confiées, enlevant sa capote et sa vareuse pour les exécuter plus rapidement. Fait prisonnier par l'ennemi, s'est échappé, rapportant des renseignements précieux qui ont permis de diriger sur des points précis des contre-attaques qui ont réussi.



MUNTZ BERGER, LOUIS
(cit., $\odot$),
adjudant chef au 23^e d'inf. colon.

Sous-officier d'un courage et d'un allant exemplaires. A fait preuve, au combat du 22 août 1914, des plus belles qualités militaires et a été grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut sous un feu violent.



GELY, LOUIS (cit.),
caporal au 60^e d'infanterie.

Le 9 octobre 1917, au cours d'une violente attaque, sa section étant presque entourée d'ennemis, s'est élancé à l'attaque à coups de grenades, a fait reculer les assaillants en en mettant plusieurs hors de combat, et les a poursuivis jusque dans leurs abris.



COUVERT, MARCEL
(2 cit., $\odot$),
lieut. pilote à l'escad. S. O. P. 222.

Blessé trois fois dans l'infanterie, a fait preuve dans l'aviation d'un dévouement à toute épreuve et d'une abnégation absolue. Le 16 avril 1917, a, malgré une tempête qui a causé de nombreux accidents, tenu l'air par de quatre heures pour parachever un réglage au risque de l'accident mortel qu'aurait pu causer son épuisement physique.

Officier de haute valeur, qui a donné en toutes circonstances les preuves d'une remarquable bravoure. Trois fois blessé dans l'infanterie et inapte à cette arme, a pris du service dans l'aviation comme pilote. S'est particulièrement distingué au cours de la bataille d'avril 1917. Grièvement blessé pour la quatrième fois, le 1^{er} novembre 1917, au cours d'une mission de réglage. Trois citations.



MONCET, AUGUSTE
(2 cit., $\odot$),
soldat au 122^e d'infanterie.

Au cours de l'attaque du 20 août 1917, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Arrêté seul, à quelques mètres d'une mitrailleuse ennemie, a mis hors de combat plusieurs servants; puis, ayant fait approcher quelques camarades d'une compagnie de soutien, les a enlevés à l'assaut, faisant prisonniers l'officier et six mitrailleurs.



GOURDON, PIERRE
(2 cit., $\odot$),
sous-lieut. obs. à l'escad. F. 201.

Excellent observateur, d'un allant et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée. Chargé d'observer et de régler un tir de destruction sur une batterie allemande le 3 février 1917, tous les avions ennemis qu'il a rencontrés et soutenu de nombreux combats contre plusieurs adversaires. Est descendu à très basse altitude pour mitrailler les tranchées et a été blessé par une balle tirée de terre.

Officier observateur hors de pair, tant par ses qualités professionnelles que par son courage et son entraînement. A exécuté de nombreuses heures de vol sur les lignes ennemies, pendant les batailles de la Somme et de l'Aisne. Blessé une première fois, le 3 février 1917, en mitraillant les tranchées ennemies à basse altitude. A été victime, le 5 juin 1917, d'un très grave accident d'atterrissage en rentrant de reconnaissance. Déjà cité deux fois à l'ordre.



DECHY, ALPHONSE
(cit., $\odot$),
méd.-maj. de 2^e cl. au 51^e d'inf.

Médecin régimentaire de haute valeur. Assure son service pénible avec un courage et un zèle remarquables, malgré son âge et son état de santé qui lui auraient permis de quitter le front. Resté à son régiment sur sa demande. A déjà été cité.



TOINET, JOSEPH (cit., $\odot$),
sergent au 140^e d'infant.

Sous-officier d'élite qui a donné, une fois de plus, le 23 octobre 1917, l'exemple du plus brillant courage et d'un bel esprit d'initiative. Son capitaine ayant été mis hors de combat, a rallié les éléments de tête de sa compagnie momentanément dispersés et les a entraînés à l'assaut de l'objectif qui lui était assigné. Deux citations. Deux blessures.



MIEGÉ, MICHEL (cit., $\odot$),
sergent au 99^e d'infanterie.

Gradé très énergique, très brave et plein de sang-froid, merveilleux entraîneur d'hommes. Chargé le 23 octobre 1917, avec sa demi-section, d'occuper des entrées de crues organisées par l'ennemi en centres de résistances, s'est, soudain, trouvé en présence de six Allemands, mettant une mitrailleuse en batterie, se précipitant hardiment sur eux, les a mis hors de combat, et a ainsi contribué puissamment à la reddition des nombreux Allemands enfermés dans les abris. Une citation.



GRARE, OSCAR (cit., $\odot$),
adjudant au 13^e d'infant.

Excellent sous-officier qui a toujours eu au feu une superbe attitude. S'est notamment signalé à l'attaque du 20 août 1917, se précipitant, à la tête de quelques hommes, sur deux mitrailleuses ennemies et mettant un des servants hors de combat. Dans l'organisation de la position conquise, a montré une conscience et un mépris du danger qui ont fait l'admiration de tous. Une blessure. Déjà cité à l'ordre.



GAUTHIER, GEORGES
(cit., $\odot$),
médecin auxiliaire au 2^e mixte de zouaves et tirailleurs.

Jeune médecin, modèle de courage et de dévouement, ayant la plus haute conception de son devoir. Deux fois blessé, est revenu sur sa demande reprendre sa place. A été très grièvement atteint pour la troisième fois, le 18 mai 1917, tandis qu'il prodiguait ses soins aux blessés pendant un bombardement violent. Deux fois cité à l'ordre.



BERGÉ, MAURICE (cit.),
aspirant au 12^e cuirass. à pied.

D'un calme et d'un sang-froid remarquables, a puissamment contribué, le 5 décembre 1917, à la réussite d'un coup de main auquel il prenait part comme volontaire. Chargé de conduire une colonne, a entraîné ses hommes dans un combat à la grenade, a nettoyé deux abris et ramené deux prisonniers. Déjà deux fois cité.



DEMANDRE, CHARLES
(2 cit., $\odot$),
capitaine au 42^e d'infanterie.

Au combat du 25 décembre 1914, a conduit sa compagnie avec intelligence et bravoure à l'attaque d'une tranchée allemande. Ayant été blessé pendant le parcours, a rejoint sa compagnie dans la tranchée et l'a maintenue pendant six heures sous une pluie de bombes après avoir repoussé plusieurs attaques à la baïonnette. A fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Quoique atrocement blessé, a continué à conduire son bataillon, privé de ses officiers, jusqu'à l'extrême limite des forces humaines.



PRIMA, PIERRE (cit., $\odot$),
aspirant au 18^e d'infanterie.

Excellent sous-officier, très brave et très énergique. A été blessé très grièvement le 31 août 1917 dans l'accomplissement de son devoir. Une blessure antérieure.



VAS (cit.),
sergent au 1^{er} d'infanterie.

Sergent modèle de courage et de dévouement. A puissamment aidé par son sang-froid à dégager sa section qui, le 1^{er} octobre 1917, était entourée par l'ennemi. A fait deux prisonniers après une lutte corps à corps.



SEURRE-BOUSQUET
(cit., $\odot$),
sous-lieutenant au 56^e d'infant,
2^e compagnie de mitrailleurs.

Officier modèle qui a constamment fait preuve d'activité, de courage et de sang-froid. S'est distingué par son audace et son mépris du danger au cours de nombreux coups de main. A été blessé grièvement, le 21 décembre 1917, pendant un violent bombardement.



DORAT, GILBERT
(cit.),
sergent au 16^e d'infanterie.

Le 20 août 1917, à l'attaque du bois d'Avocourt, chargé de commander un détachement de liaison avec le régiment voisin, a pris à l'affaire une part beaucoup plus active que celle qui lui était dévolue dans sa mission, capturant plus de 50 prisonniers, menant le combat avec les compagnies d'attaque et assurant néanmoins la liaison en permanence.



REBOUL, GUILLAUME
(cit.),
capitaine au 9^e rég. de cuirassiers à pied,
détaché au 20^e dragons.

Lors de l'attaque de Laffaux, la compagnie de mitrailleurs qu'il commandait ayant été chargée d'une mission particulièrement difficile, a obtenu d'elle qu'elle traversât, au mépris du danger, un barrage très dense d'artillerie ennemie, entraînant sa belle troupe dans un magnifique élan d'audace et de bravoure. Tombé glorieusement pour la France, le 6 mai 1917.



LE GÉNÉRAL COURT, DE NODAILLAC ET SON PETIT-FILS

POUET

col. or. 1^{re} br. inf. terr.

Comandant une brigade depuis fin septembre 1914. N'a cessé de donner des preuves du plus bel entrain, de la plus solide endurance et du plus grand courage. Bien qu'agé de soixante-neuf ans, n'a pas hésité à reprendre du service et a apporté dans l'exécution de son commandement en station et en marche, au combat et aux tranchées, une énergie, une compétence et une activité inlassables, donnant ainsi un bel exemple de dévouement au devoir et de patriotisme.



NANIN, I.-D. (cit., 5).

mar. des logis au 3^e dragons.

Le 25 janvier 1915, faisant partie d'une reconnaissance d'avant-postes très pénibles, s'est approché d'un feu violent, à très courte distance d'une tranchée ennemie et a donné un bel exemple de courage et de mépris du danger, en cherchant à attirer sur lui par un tir rapide mais bien dirigé le feu de l'ennemi pendant l'observation de l'officier commandant la reconnaissance. A ensuite efficacement protégé le repli de l'officier, restant lui-même, avec le plus grand calme, dans une situation très difficile.



MENDELSSOHN, EMILE (cit.).

médecin-major de 2^e cl. sse. médecin-chef au 287^e d'infanterie.

Pendant les combats des 25 et 26 août 1917, a parfaitement assuré le service médical, malgré de violents bombardements, et a assuré l'évacuation des blessés d'une manière remarquable.



CABIROL, JEAN (cit.).

soldat au 168^e d'infanterie.

Soldat d'élite d'une rare audace. Au cours de l'attaque du 25 novembre 1917, a pénétré le premier dans la ligne allemande, faisant deux prisonniers et blessant un troisième adversaire.



DE BOIGNES (cit.).

sous-lieutenant au 22^e d'artill.

Officier d'une valeur et d'un courage au-dessus de tout éloge; n'a cessé de montrer depuis le début de la campagne les plus belles qualités militaires. Le 5 mai 1917, au combat de X..., a fait preuve d'un sang-froid remarquable en prodiguant, sous un bombardement intense d'obus de gros calibre, à son maréchal des logis grièvement blessé à ses côtés, des soins qui ont sauvé la vie de ce dernier. Tué le 7 mai 1917 sur le même terrain, en recherchant un poste d'observation avancé.



BAUMIER, MARCEL-

ACHILLE (cit.).

sous-lieut. au 117^e d'infanterie.

Chef de section qui s'est toujours fait remarquer au combat par un sang-froid et un courage imperturbables et souriants. Blessé grièvement le 16 octobre 1915, au moment où il entraînait sa section sous un violent barrage d'artillerie lourde.



MALETAZ, LOUIS (cit.).

caporal au 340^e d'infanterie.

Au cours du combat du 25 juin 1916, n'a pas hésité, malgré un feu violent, à aller reconnaître un point très dangereux de la ligne ennemie, d'où il a pu rapporter des renseignements très utiles. S'est toujours fait remarquer par son courage et son mépris du danger.



DEVILLERS, ARSÈNE

(2 cit., 5).

sergent à la com. 1^{re} du 3^e génie.

Sous-officier dévoué et d'une bravoure exemplaire; s'est particulièrement distingué lors des combats de Beauséjour en 1915 et à l'attaque de Craonne en 1917. Le 25 octobre 1917, avant reçu l'ordre de lancer des passerelles à 100 mètres en avant des lignes françaises pour permettre le passage des troupes d'assaut, s'est brillamment acquitté de sa mission malgré le violent bombardement. A été grièvement blessé le 26 octobre 1917. Deux citations.



DU COR DE DU

DE DAMRÉMON (2 cit., 5).

capitaine de cavalerie.

dét. au 1^{er} bat. de chass. à pied.

Beaux services de guerre au Maroc. Rentré en France, sert sur sa demande dans l'infanterie. N'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires, notamment sur la Somme et à Verdun. S'est particulièrement distingué dans les combats du 6 juin 1917, où, par ses reconnaissances personnelles aux endroits les plus délicats, son sang-froid et sa décision, il a contribué au succès de la journée. Trois citations.

A montré pendant la bataille du 23 octobre 1917 son activité et sa vaillance habituelles, se dépensant avec le plus grand dévouement pour s'assurer de l'ordre et de la liaison entre toutes les unités engagées de son bataillon pendant toute l'action.



DU PONT DE ROMÉMONT

(cit.).

sous-lieut. au 79^e d'infanterie.

A maintenu par son exemple sa section en ordre parfait sous un bombardement violent et prolongé. A été tué au moment où, croyant à une attaque ennemie, il entraînait ses hommes au parapet sous les obus.



DARRIGADE, AUGUSTE-M.

(cit., 5).

cavalière au 2^e escad. du 11^e cuir.

Cavalière d'un courage admirable et d'un grand dévouement. Dans la nuit du 4 au 5 novembre 1917, un agent de liaison ayant été grièvement blessé près de lui, l'a remplacé de sa propre initiative, en accomplissant la mission dont son camarade était chargé, a ensuite ramené celui-ci jusqu'au P. C. A été lui-même peu après très grièvement atteint. Deux fois cité à l'ordre.



ROULET, PIERRE (cit., 5).

zouave au 9^e zouaves.

Zouave brave et dévoué, s'est courageusement conduit au combat du 23 septembre 1914, au cours duquel il a été très grièvement blessé.



LAILLIER, BERNARD

(cit.).

aspirant au 26^e d'infanterie.

Très bon chef de section; tombé glorieusement le 1^{er} juillet 1917, à la suite d'une attaque avec émission de gaz, au cours de laquelle il n'a voulu abandonner son commandement qu'à la dernière extrémité. A donné ainsi un très bel exemple d'énergie et de vaillance.



PLANUS, PAUL (cit., 5).

sous-lieutenant au 13^e d'artill.

S'est toujours montré un excellent officier, actif, plein d'allant et d'une bravoure au-dessus de tous éloges. Le 10 mars 1917, au cours d'un violent bombardement par obus de gros calibre, a fait abriter tout son personnel et est resté seul au poste d'observation pour remplir sa mission. A été enseveli et des plus gravement commotionné. Trois fois cité à l'ordre.



HOMBERG, ROGER (cit.).

lieutenant au 9^e cuirassiers,

observateur à l'escadrille C. 28.

Observateur de premier ordre. Pendant les attaques, a rempli de nombreuses missions d'infanterie à très basse altitude. Le 20 août 1917, au cours de l'une d'elles, a été attaqué par un avion de chasse ennemi; l'a abattu après un dur combat.



LOGIOU, YVES (cit., 5).

caporal au 288^e d'infanterie.

Excellent gradé, modèle de sang-froid et de bravoure. Le 23 octobre 1917, n'a pas hésité à attaquer avec un groupe de grenadiers une mitrailleuse qui entravait la progression et dont il a réussi à éteindre le feu en mettant les servants hors de combat. A repoussé par la suite, à la grenade, un groupe d'ennemis qui essayaient de pénétrer dans un trou de notre ligne de tranchées, faisant preuve pendant toute la durée du combat d'un absolu mépris du danger. Une citation.



MALLET, EDMOND (cit., 5).

sergent au 8^e tirailleurs indig.

(promu adjudant).

Sous-officier d'un a. 1917 d'un courage admirable. Le 23 octobre 1917, s'est fait remarquer par son combat, le co. 11^{ar} sa section, a prouvé sa bravoure, a été grièvement blessé, mais a continué à servir jusqu'à la dernière extrémité. A été grièvement blessé et a fait une blessure.



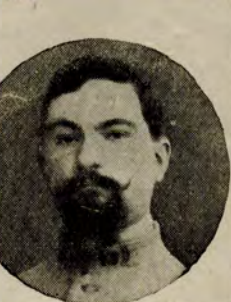
RAFFAELLI, ANTOINE

(2 cit., 5).

sous-lieutenant au 8^e de marche

de zouaves (58^e d'infanterie.)

Officier d'un courage superbe et d'une intrépidité merveilleuse. Chargé de l'exécution d'un coup de main délicat, a préparé avec maîtrise et minutie le groupe d'attaque. Le 31 octobre 1917, l'a entraîné avec une audace remarquable sur une position puissamment organisée. A engagé avec l'ennemi un violent combat à la grenade, l'a dominé et a ramené dans nos lignes 13 prisonniers. Trois blessures. Une citation.

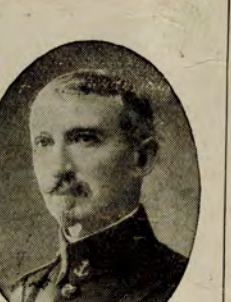


BARATHON, GEORGES

(cit., 5).

sergent au 13^e d'infanterie.

Modèle d'énergie et de bravoure. Chef d'une équipe de fusiliers mitrailleurs, a, dans la nuit du 20 au 21 avril 1917, combattu jusqu'à épuisement complet de ses munitions et mis hors d'usage de ses armes sur une position où il se trouvait momentanément isolé. Sommé de se rendre, a répondu à coups de pistolet tenant constamment l'ennemi en respect. A pu être dégagé grâce à son énergique résistance et à son opiniâtreté.



COLLIN, JEAN (cit.).

capitaine au 3^e d'infant. col.

A fait preuve de belles qualités militaires au combat du 22 août 1914 où il a été grièvement blessé par balles et par éclats d'obus.



PLANAT, JEAN (cit., 5).

soldat au 159^e d'infanterie.

Bon soldat, s'est bien conduit pendant trente mois de guerre. Blessé une première fois en décembre 1916. A été de nouveau blessé grièvement le 12 juin 1917.

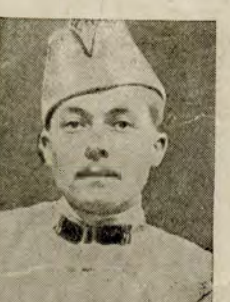


DE VARENNES DE SAINT-

VICTOR, JACQUES (cit.).

sous-lieutenant au 371^e d'infant.

Officier commandant le peloton de sapeurs pionniers-bombardiers. Au front sans interruption depuis le début de la guerre. D'un courage et d'un sang-froid incomparables, modèle de dévouement et d'énergie. A été grièvement blessé d'un éclat d'obus au cours d'un violent bombardement, le 23 novembre 1916, au moment où il dirigeait les travaux de ses pionniers.



BOUTELLIER, VICTOR

(cit., 5).

brigadier au 4^e chass. à cheval

dét. à l'artill. d'une division.

Jeune gradé, plein d'allant, d'une bravoure remarquable au feu. S'est offert spontanément pour faire la liaison entre l'infanterie et l'artillerie pendant les combats du 23 octobre 1917. S'est précipité en tête de la vague d'assaut, mettant de sa main deux Allemands hors de combat, s'emparant de cinq autres et capturant un fusil mitrailleur. A été fortement contusionné par l'éclatement d'un obus de gros calibre.



LESSERRE, ADOLPHE

(cit., 5).

sous-lieutenant au 57^e d'infant.

Jeune officier d'un dévouement et d'une énergie à toute épreuve. S'est fait remarquer en maintes circonstances par son sang-froid et sa hardiesse au combat, notamment au cours de l'attaque du plateau de Vauclerc, les 5 et 6 mai 1917. A été grièvement blessé le 9 septembre 1917, au cours d'un bombardement ennemi. Deux fois cité à l'ordre.

